

2012-06

Situation sociolinguistique au camp des réfugiés Congolais de la zone Musasa

Nduwimana, Eric

UB, FLSH

<https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/532>

Téléchargé depuis le dépôt institutionnel officiel de l'Université du Burundi

UNIVERSITE DU BURUNDI



FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE LANGUE ET LITTERATURE

FRANCAISES

**SITUATION SOCIOLINGUISTIQUE AU CAMP DES
REFUGIES CONGOLAIS DE LA ZONE MUSASA**

Par

Eric NDUWAYEZU

Sous la direction de :

Professeur Melchior NTAHONKIRIYE

Mémoire présenté et défendu
publiquement en vue de
l'obtention du grade de
**Licencié en Langue et
Littérature Françaises**

Bujumbura, Juin 2012

DEDICACE

A notre chère maman qui nous a donné le jour ;

A notre cher Papa ;

A notre épouse et mères des enfants, CIZA Jocelyne ;

A vous nos enfants ;

A nos Frères et Sœurs ;

A nos Oncles et Tantes ;

A Tous nos amis.

Nous dédions ce mémoire.

REMERCIEMENTS

Le présent travail arrive à terme non avec nos seuls efforts, mais avec un soutien de plus d'une personne. Nous saluons avec une profonde gratitude leurs contributions.

Nos sincères remerciements sont adressés particulièrement au Professeur Melchior NTAHONKIRIYE, qui a dirigé ce mémoire. Malgré ses multiples obligations, son suivi a été d'une importance capitale. Sa disponibilité, ses remarques et conseils combien louables nous ont été d'une grande utilité.

Nous remercions également très vivement tous nos éducateurs, de l'école primaire à l'Université en passant par ceux du secondaire. Ce que nous sommes aujourd'hui, c'est grâce à leur formation.

Un grand merci s'adresse aussi à notre premier Pasteur VYIMANA Eléazar pour le soutien moral et matériel qu'il nous a témoigné.

Nous ne pouvons pas oublier d'adresser nos remerciements à tous nos informateurs du camp de MUSASA et aux agents de sécurité qui nous ont fourni les informations et qui nous ont donné accès au camp.

Enfin, que nos sentiments émouvants aillent à l'endroit de tout un chacun, qui, de près ou de loin, a contribué à la réalisation de notre travail soit moralement ou matériellement.

Eric NDUWAYEZU

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

O.N.G	: Organisation Non Gouvernementale
I.R.C.	: International Rescue Comittee
R.E.T	: Refuge Education Trust
H.C.R	: Haut Commissariat pour les Réfugiés
A.H.A	: African Humanitarian Action

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Répartition des informateurs selon le sexe, l'âge et le lieu de résidence.....	33
Tableau 2 : Classement des informateurs par nationalité/tribu.....	35
Tableau 3 : Classement des informateurs selon leur instruction.....	35
Tableau 4 : Niveau d'étude des informateurs	36
Tableau 5 : Répartition des informateurs selon leur région de provenance au Congo	36
Tableau 6 : Répartition des informateurs selon la langue la plus parlée.	37
Tableau 7 : Classement des informateurs selon la langue parlée au Congo.	38
Tableau 8 : Langues utilisées au camp des réfugiés de Musasa	38
Tableau 9 : Perception de la situation des langues avant et après l'installation du camp à Musasa	40
Tableau 10 : Langues parlées par les habitants du camp de Musasa	40
Tableau 11 : Langue beaucoup plus en usage dans le camp de Musasa.....	42
Tableau 12 : L'image que l'on se fait à l'égard des locuteurs de différentes langues.....	43
Tableau 13 : Langue d'expression des sentiments, de la joie, de la colère et du comptage	45
Tableau 14 : Les langues préférées au camp de Musasa	46
Tableau 15 : Point de vue des réfugiés du camp à l'idée de mélanger une ou plusieurs langue(s)	47
Tableau 16 : L'importance de connaître plusieurs langues	47

TABLE DES MATIERES

DEDICACE	i
REMERCIEMENTS.....	ii
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS.....	iii
LISTE DES TABLEAUX	iv
TABLE DES MATIERES	v
0. INTRODUCTION GENERALE	1
0.1. Situation géo-historique du camp des réfugiés congolais	1
0.2. La population	1
0.3. Motivation du choix du sujet	2
0.4. Problématique	3
0.5. Objectifs.....	4
0.6. Hypothèses.....	5
0.7. Etat de la question.....	6
0.8. Articulation du travail.....	7
CHAPITRE I : CADRE GENERAL DE L'ETUDE.....	8
I.1. Présentation du milieu d'enquête	8
I.1.1. Les infrastructures de la région	9
I.1.2. Bref historique de Musasa.....	10
I.2. Aspects théoriques.....	11
I.2.1 Définition et objet de la sociolinguistique.....	11
A. De la définition de la sociolinguistique	11
B. De l'objet de la sociolinguistique.....	15
I.2.2. Le bilinguisme	16
I.2.2.1. Le bilinguisme social.....	17
I.2.2.2 La diglossie.....	19
A.Niveau linguistique	20
B. Niveau psychologique.....	20
I.2.3 Les conséquences du bilinguisme	21
I.2.3.1. L'emprunt.....	21
I.2.3.2. Le métissage linguistique	23
I.2.3.3. L'interférence linguistique	25
CHAPITRE II : PRESENTATION DE L'ENQUETE ET DE SES RESULTATS.....	27

II.1.METHODE D'ENQUETE.....	27
II.1.1. Pré-enquête.....	27
II.1.2 .L'enquête proprement dite.....	28
II.2. RESULTATS DE L'ENQUETE	35
II.2.1. Identification des informateurs	35
II.2.2.Résultats de l'enquête	37
II.2.2.1. L'usage des langues	37
II.2.2.2. Perception de la situation des langues	42
II.2.2.3. L'usage intériorisé des langues.....	45
II.2.2.4. Le métissage linguistique.....	47
II.2.2.5. Le multilinguisme	47
CHAPITRE III. ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS DE L'ENQUETE	49
III.1. Evolution sociolinguistique des langues.....	49
III.1.1. Identification des informateurs	49
III.1.2. Inventaire des langues parlées en zone Musasa.....	52
III.1.3. Usage des langues à Musasa.....	54
III.1.4. Perception de la situation des langues	56
III.1.5. Métissage des langues.....	58
III.1.6. Multilinguisme.....	59
III.2. Les fonctions sociolinguistiques des langues	60
III.2.1. Les fonctions sociolinguistiques du kiswahili	61
III.2.1.1. Le kiswahili langue de l'administration	61
III.2.1.2. Le kiswahili dans le commerce.....	62
III.2.1.3. Le kiswahili, langue du foyer	62
III.2.1.4. Le kiswahili, langue liturgique	63
III.2.1.5. Le kiswahili dans le domaine de l'information	63
III.2.1.6. Le kiswahili, langue d'enseignement de base	64
III.2.2. Les fonctions sociolinguistiques du kinyamulenge	64
III.2.2.1. Le kinyamulenge, langue parlée au foyer.....	65
III.2.2.2. Le kinyamulenge, langue liturgique	65
III.2.3. Les fonctions sociolinguistiques du français.....	66
III.2.3.1. Le français dans le domaine de l'enseignement	66
III.2.3.2. Le français dans le domaine administratif.....	66
III.2.4. Les fonctions sociolinguistiques du kirundi	67
CONCLUSION GENERALE.....	69
BIBLIOGRAPHIE	72
ANNEXE : QUESTIONNAIRE D'ENQUETE.....	76
LETTRE	79

0. INTRODUCTION GENERALE

0.1. Situation géo-historique du camp des réfugiés congolais

Le camp des réfugiés congolais de Musasa se trouve en commune Kiremba, l'une des neuf communes qui forment la province de Ngozi. Le camp se trouve plus précisément au Nord-est de la province, l'extrême nord de la région naturelle de Buyenzi. C'est une région très productive en café, en tubercules, etc. Du côté sanitaire, Musasa est une zone où la lutte contre la malaria est efficace. Les autres maladies telles que la tuberculose, le VIH/SIDA ont été combattues et le taux de mortalité a considérablement diminué. Le camp des réfugiés qui est l'objet de notre recherche couvre à une étendue de trois hectares (3 ha) avec une population estimée à environ six mille cinq cents personnes.

0.2. La population

La commune de Kiremba est habitée par les Burundais, les Banyamulenge, les Bashi, les Babembe, les Barega, les Babangubangu, les Bifulero, les Burundais de la plaine (communément appelés Burundais de Kinyoni). Les ethnies ci-haut citées habitent dans le camp de Musasa. Les Burundais qu'on y rencontre habitent à proximité du camp. La commune compte environ quarante deux mille habitants. La population du camp de Musasa se classe en catégories différentes du point de vue linguistique, culturel et physiologique.

On rencontre souvent à Musasa des Tanzaniens et des Ougandais qui sont des trafiquants des produits commerciaux. La commune de Kiremba a une population qui ne cesse d'augmenter. Cette augmentation de la population est due en grande partie à l'ouverture de cette population de se diriger aux centres de santé en cas de maladie. A cela s'ajoute la multiplicité des centres de santé

construits sur certaines collines de recensement. L'organisme international Africa Humanitarian Action (A.H.A) appuie la population de Kiremba en général et de Musasa en particulier, en ce qui est de la santé.

Signalons que d'autres organismes œuvrent au camp de Musasa comme International Rescue Committee (IRC) qui s'occupe de l'éducation et du service communautaire (Protection de l'enfant, lutte contre la torture faite aux femmes).

CARITAS BURUNDI s'occupe de la distribution des vivres aux réfugiés du camp et Refugees Education Trust (R.E.T) s'intéresse à l'alphabétisation des adultes. Le Haut Commissariat pour les Réfugiés (H.C.R) supervise ces organismes ci-haut cités.

0.3. Motivation du choix du sujet

C'est en première licence, avec le cours de sociolinguistique, que l'idée de travailler sur ce domaine est née. Celle-ci s'est renforcée avec les lectures que nous faisons dans le cadre des recherches du cours. En outre, nous avons participé au Recensement Général de la Population et de l'Habitat de 2008 (R.G.P.H) en tant qu'enquêteur en milieu rural. Ceci nous a servi de tremplin et de leitmotif pour aborder ce sujet.

En effet, la langue est un outil fondamental de la communication et témoigne de l'existence de l'être humain. Dans cette optique, le langage n'est pas conçu dans son individualité. Il devient plutôt plus intéressant dans la mesure où l'étude est faite d'une manière globale, car d'ailleurs, le langage est un fait social.

A ce sujet, Miller dit ce qui suit : « *La langue que nous parlons fait partie de notre héritage social* »¹. Une autre motivation non moins importante est venue du professeur. Grâce à ses encouragements et des échanges que nous faisons pendant le cours, le professeur Melchior NTAHONKIRIYE nous a conseillé de travailler sur les communautés linguistiques plus restreintes.

C'est donc les connaissances sur la région et le langage théorique qui nous ont motivé à aborder la situation sociolinguistique dans le camp des réfugiés congolais de Musasa.

0.4. Problématique

Tout le monde peut se demander dans quelle langue deux personnes de différentes nationalité, tribu, culture, éducation, etc... parviennent à s'entendre quitte à ce que chacune d'elles soit satisfaite. Ce n'est que dans certaines cérémonies, comme dans la messe par exemple, où les gens se saluent pour se souhaiter la paix, sans intéresser à la provenance de l'un ni de l'autre.

Ici, nous sommes devant une population qui se trouve dans les mêmes conditions de vie. Les différentes tribus du camp de Musasa se rencontrent lors de la distribution des vivres, dans des réunions organisées par les représentants des réfugiés ou par les bienfaiteurs. L'avènement des congolais ainsi que leur cohabitation n'ont pas manqué de conséquences linguistiques. Le nombre de parlars a augmenté à Ngozi en général et à Musasa en particulier.

¹MILLER (G.), *Langage et communication*, Paris, PUF, 1956, p.89.

Avant l'arrivée des Congolais, on ne pouvait rencontrer à Musasa que le kirundi et quelque peu le kiswahili. Mais le nombre de parlers s'est élevé à Musasa car il existe actuellement huit langues, les unes étant officielles les autres étant tribales. Signalons en passant que certaines de ces langues ne sont pas couramment utilisées ou comprises par toute la population du camp de Musasa.

Dans la logique de vouloir détecter les langues d'entretien entre les habitants du camp, nous avons jugé important d'aborder une telle étude dans le but d'être au courant des réalités linguistiques sur un camp qui constitue une communauté linguistique.

L'étude de ces parlers aidera les chercheurs ultérieurs, à mener d'autres recherches sociolinguistiques, tant dans les autres camps du territoire national que dans d'autres domaines de la sociolinguistique.

0.5. Objectifs

Au terme de notre travail, nous comptons atteindre les objectifs suivants :

1. Inventorier les langues parlées au camp des réfugiés de Musasa.
2. Décrire les fonctions sociolinguistiques des langues à Musasa selon les milieux sociaux et professionnels du camp.
3. Identifier les langues les plus fréquemment utilisées par les habitants du camp.
4. Analyser les attitudes et les comportements des locuteurs du camp de Musasa vis-à-vis de ces langues.

0.6. Hypothèses

Les habitants du camp de Musasa sont multilingues. C'est notre constat à partir des réalités observables sur le terrain avant même que notre enquête proprement dite ne voit le jour. Et JAVEAU de dire à ce sujet :

« Les hypothèses peuvent être énoncées à priori ou à l'issue d'une préenquête »²

Ainsi en guise d'hypothèse générale, nous posons que la situation sociolinguistique dépend généralement de la situation sociale des usagers de la langue en présence. Les hypothèses spécifiques sont les suivantes :

- Les différentes langues existant à Musasa seraient le résultat d'un brassage des populations.
- L'âge, la situation du locuteur, le milieu, la profession, et le sujet détermineraient le comportement linguistique du locuteur.
- A Musasa, le kiswahili et le français tendraient à supplanter les autres langues y compris le kirundi et le kinyamulenge.

² JAVEAU (Cl.) ; *L'enquête par questionnaire, manuel à l'usage du praticien*, Edition de l'Université de Bruxelles, les éditions d'organisation 1978, p. 20.

0.7. Etat de la question

Avant l'installation des réfugiés congolais à Musasa, la région ne connaissait qu'une seule langue : le KIRUNDI. Ce n'est qu'avec l'arrivée massive des Congolais que le répertoire linguistique a augmenté dans la région de Musasa.

Devant une telle situation linguistique sur le territoire burundais, des chercheurs en sociolinguistique ne sont pas restés insensibles. Ils ont mené des recherches en sociolinguistique et dans d'autres domaines.

En effet, Ernest SHEMEZIMANA, dans son travail intitulé, *Situation sociolinguistique de la commune NYANZA-LAC*, il a évoqué l'influence du kiswahili sur les autres langues de la commune. Cette influence du Kiswahili se fait remarquer surtout dans les centres de négoce de MVUGO, de KABONGA et sur le chef-lieu de la commune.

Gratien NZAYANGA, quant à lui, dans son travail intitulé *La situation sociolinguistique dans le camp des réfugiés rwandais de MISHIHA*, il a inventorié les langues et a abouti sur l'interaction de ces langues.

Pour le cas qui nous concerne, il s'agira de mener des recherches auprès d'une population hétérogène pour détecter les parlers de cette population dans des situations diversifiées.

Ainsi le camp des réfugiés de Musasa se distingue des autres par sa vastété par rapport aux autres camps des Congolais se trouvant sur notre territoire. Alors il sera intéressant pour nous de travailler sur un champ immense, car d'ailleurs, comme le suggère Jeanne MARTINET,

« Si la route est longue, on aura de bonnes chances de rencontrer un nombre appréciable de panneaux différents, le nombre d'occurrences, pour chacun d'eux, étant très variable »³ .

0.8. Articulation du travail

Notre travail s'articule sur trois chapitres :

Le premier chapitre intitulé « cadre général de l'étude » évoque les éléments de base de la sociolinguistique.

Le second chapitre est une présentation de l'enquête et de ses résultats.

Le dernier chapitre concerne l'analyse et l'interprétation de résultats collectés et rassemblés au cours de notre travail d'enquête.

Le travail est clôturé par une conclusion générale. Nous vérifierons si nos objectifs ont été atteints.

³ MARTINET (J.), *De la théorie linguistique à l'enseignement de la langue*, Paris, PUF , 1974, p.9.

CHAPITRE I : CADRE GENERAL DE L'ETUDE

I.1. Présentation du milieu d'enquête

Le camp des réfugiés de la zone Musasa a été installé en milieu purement rural. C'est l'agriculture et l'élevage du gros et du petit bétail qui aident les gens de Musasa à survivre. Les Congolais, eux, s'attachent au commerce à petite échelle. Les fonctionnaires sont majoritairement burundais et occupent les secteurs de l'enseignement, de la sécurité et de l'administration communale, mais ils partagent la vie avec leurs frères congolais. Signalons qu'il ya quelques Burundais qui sont des fonctionnaires ayant des postes d'attache dans le camp.

Le commerce est une pratique des jeunes congolais tantôt sur place, tantôt à Ngozi ou à Muyinga. Ils font quelquefois leur commerce à Bujumbura, à Kigali sans oublier le commerce vers la Tanzanie. La Zone de Musasa connaît un climat humide mais il arrive que la pluie devienne rare. Malgré la disparition de certaines plantes comme la colocase et le manioc, la zone Musasa est la plus développée de la commune Kiremba. Cela fait que cette commune soit la seconde la plus développée de la province Ngozi. C'est la commune Ngozi du chef-lieu de province qui est la plus développée de la province Ngozi.

En général, les rapports entre les Congolais et les Burundais sont bons, puisque, au camp, on y trouve des Congolais qui se sont mariés avec les Burundaises. Les Congolais partagent la vie avec leurs frères burundais et se soutiennent mutuellement. Sur le plan culturel, les Congolais sont plus alphabétisés que les Burundais.

I.1.1. Les infrastructures de la région

La commune de Kiremba, datant de longtemps, dispose d'un bureau communal situé au centre de Kiremba. Là, on y trouve également un hôpital bien équipé sous la supervision italienne. La commune a un lycée, cinq collèges communaux et vingt deux écoles primaires.

Du coté judiciaire, il y a un tribunal de résidence au centre de la commune. La commune est dotée d'une église catholique et de beaucoup d'autres églises protestantes. Le marché de Masanganzira se trouve dans la zone Musasa. Il y a deux centres de santé qui sont construits au centre ville de Musasa. Un autre centre a été construit au camp. Signalons que quatre autres centres de santé sont éparpillés sur quatre collines de recensement de la commune Kiremba.

Dans le camp, il y a des écoles primaires et secondaires mises en place par le Refugees Education Trust (RET). Les enfants du camp fréquentent aisément l'école. Ce sont les enfants burundais qui fréquentent moins l'école par rapport aux réfugiés congolais. Les jeunes burundais fréquentent actuellement l'école plus qu'auparavant, ceci grâce à l'œuvre de l'Agro Action Allemande. Cette organisation a ouvert des cantines scolaires dans les écoles primaires dans le but d'encourager les jeunes burundais d'aller à l'école et le bilan s'avère positif.

La liaison entre Musasa et Bujumbura est facile. Elle est assurée par les compagnies de transport *Aigle du nord*, *Yahoo car express*, *Aigle postal*, *OTRACO*, *Belvédère lines* et d'autres minibus de Musinga et de Kirundo.

I.1.2. Bref historique de Musasa

a) Avant 2004

Depuis 1998, Musasa est un centre d'intérêt commercial. A partir de cette année-là, Musasa a supplanté le centre de Gashoho qui, jusque là, était un centre commercial actif. Au départ, la région de Musasa était presque ignorée malgré sa situation sur la route nationale (RN6). Cette route mène vers Kigali et vers la Tanzanie. Le centre de Masanganzira, qui est le noyau de cette zone, n'avait pas d'infrastructures à l'exception de quelques maisons mal construites. A l'endroit où on a installé le camp, il n'y avait que des familles de Burundais et quelques Tanzaniens. Quelques infrastructures étaient sur place comme par exemple l'école primaire et le centre de santé de Muyange dans la commune Gashoho. On pouvait également trouver à Musasa plusieurs maisons en paille et quelques maisons en tôles.

La population vivait de l'agriculture et de l'élevage de petit bétail. L'habillement de la population n'était pas modernisé. Les gens pouvaient voyager pieds nus jusqu'à Ngozi ou à Muyinga ou dans les communes avoisinantes. Il a fallu l'arrivée des réfugiés congolais pour que le développement dans cette région commence.

b) Circonstances d'installation des Réfugiés à Musasa

Au début de l'année 2004, le vice-commandant de la région militaire du Sud- Kivu c'était le colonel MUTEBUTSI. Il a voulu éliminer son titulaire et a été révoqué des forces armées congolaises. Comme on voulait l'arrêter et lui faire comparaître en justice, il prit le chemin de la brousse pour former une rébellion. Le Général Laurent NKUNDA le rejoignit en juin 2004. Comme les

gens du Sud-Kivu étaient menacés des guerres internes, ils sont venus au Burundi en qualité des réfugiés demandeurs d'asile. Les uns ont été installés à Gatumba et d'autres à Ngagara.

La nuit du 13 Aout 2004, plus de cent soixante Banyamulenge ont été tués à Gatumba. Tous les réfugiés congolais qui étaient à Gatumba et à Ngagara furent transférés à Ngozi, plus précisément à Musasa, à Gasorwe et à Mwaro. Musasa est donc devenu l'objet de notre recherche car il est pour nous une communauté linguistique restreinte.

I.2. Aspects théoriques

I.2.1 Définition et objet de la sociolinguistique

A. De la définition de la sociolinguistique

La sociolinguistique est une branche de la linguistique qui a vu le jour au début des années soixante, mais qui a connu un essor considérable. Elle s'est particulièrement développée aux Etats-Unis avec les auteurs tels FISHMAN, LABOV, BERNSTEIN, HYMES et bien d'autres.

LABOV définit la sociolinguistique en ces termes :

« Le terme sociolinguistique est plus imprécis, recouvrant d'un auteur à l'autre, d'une école à l'autre, des travaux et des programmes très divers, jusqu'à se confondre souvent avec la sociologie du langage, l'ethnolinguistique, la linguistique sociale... »⁴

La sociolinguistique étant un domaine singulièrement riche de renseignements, FISHMAN prouve que la sociolinguistique serait fréquente dans les pays neufs et distingue ces derniers de la manière suivante :

⁴ LABOV(W), *Sociolinguistique*, Paris, Ed Minit, 1976, p9.

a) Les pays amodaux sont ceux qui, n'ont pas de grande tradition au niveau national et qui adoptent volontiers une langue internationale pour tous les usages.

b) Les pays unimodaux sont ceux qui jouissent toujours d'une tradition nationale et sont déchirés entre le désir de respecter cette authenticité particulière d'une part notamment en maintenant une langue indigène et les besoins de vie moderne d'autre part, notamment en reconnaissant une langue internationale comme langue officielle. C'est le cas du Rwanda et du Burundi.

c) Les pays multimodaux où se rencontrent plusieurs traditions qui cherchent à se faire reconnaître notamment par le maintien de plusieurs langues indigènes, tout en adoptant une langue internationale comme dénominateur commun. C'est dans cette dernière catégorie qu'est classée la République Démocratique du Congo (RDC)⁵

Selon WARDHAUGH, la sociolinguistique est définie comme suit :

« L'étude des langues en relation avec la société tandis que la sociologie du langage est l'étude de la société en relation avec la langue »⁶

Cette diversité de dénomination est génératrice d'un certain nombre de difficultés lorsqu'on veut établir une délimitation rigoureuse entre ces disciplines sociales et linguistiques. En effet, la différence entre ces dénominations n'est pas tranchée.

Néanmoins, un objectif commun ressort de ces dénominations, étant donné que la sociolinguistique tout comme d'autres dénominations, telles la

⁵ FISHMAN (J), *La sociolinguistique*, Paris, Payot 1971, p11.

⁶ WARDHAUGH (R), *An Introduction to sociolinguistics*, Oxford, New-York, 1986, p12.

sociologie du langage, la linguistique sociale, l'ethnolinguistique etc., ne peuvent pas se passer des données issues de la langue.

Considérant que cette multiplicité d'appellations ne change en rien l'unicité de l'objet d'étude de la sociolinguistique dans ce travail, nous optons pour travailler sur la sociolinguistique dans le camp de Musasa.

Au sein d'un groupe linguistique qu'on désigne couramment par la communauté linguistique, plusieurs variétés de langues peuvent coexister et chacune d'elles a une fonction particulière. Certaines correspondent à des domaines de spécialisation, d'autres sont des variétés de classe, de profession, etc. Et FISHMAN dit ceci :

« Chacune de ces variétés même la moins complexe contient un certain nombre de langues, toutes différentes les unes des autres selon leur fonction ; dans la plupart des cas, ces variétés correspondent à des diverses spécialisations relevant du domaine de la profession. »⁷

Tous les locuteurs de ces diverses variétés ne les utilisent pas uniquement selon leur domaine de spécialisation, mais selon la classe à laquelle ils appartiennent. Le locuteur peut, en effet, passer d'une variété à une autre, suivant le lieu, son interlocuteur et le sujet abordé.

A ce niveau, la sociolinguistique est, selon FISHMAN:

« Une science qui entre autres, s'efforce de déterminer qui parle cette variété de quelle langue, quand, à propos de quoi et avec quels interlocuteurs »⁸

⁷ FISHMAN (J), op. cit, p.17.

⁸ FISHMAN(J), idem, p.17.

La sociolinguistique se donne aussi pour tâche de chercher et de déterminer l'influence linguistique qu'une langue a sur une autre, c'est-à-dire l'interaction entre deux ou plusieurs langues.

FISHMAN ajoute ce qui suit :

« la sociolinguistique étudie aussi de quelle manière les changements dans le processus et l'influence réciproque des réseaux de locuteurs peuvent modifier l'extension -la complexité - de leurs répertoires verbaux. »⁹

Pour GARDIN et MARCELLESI, la sociolinguistique est définie de la manière suivante :

« Une discipline qui s'occupe des conduites linguistiques collectives caractérisant des groupes sociaux dans la mesure où elles se différencient et entrent en contraste dans la même communauté linguistique globale. »¹⁰

Ces différentes définitions de la sociolinguistique soulignent toute la corrélation entre les phénomènes linguistiques et la structure sociale au sein d'une communauté linguistique. Ces éléments sont chaque fois en perpétuelle interaction.

⁹ FISHMAN(J) Ibidem, p.19.

¹⁰ MARCELLESI (J-B) et GARDIN (B) *Introduction à la sociolinguistique ,la linguistique sociale,* Paris, PUF, p.21.

B. De l'objet de la sociolinguistique

L'objet de la sociolinguistique se situe à deux niveaux :

a) le niveau micro-sociolinguistique

Le champ d'action de la micro-sociolinguistique se limite à des communautés linguistiques de petites dimensions. Ce type de recherche est fondé sur l'acte de parole tel qu'il est connu dans les groupes sociaux. Ceci pour dire que les éléments comme le statut, l'intimité, la parenté, l'attitude entre ces participants individuels dans leur rencontre entraînent quelques variations.

Ainsi, la micro-sociolinguistique est plus proche de la linguistique, étant donné qu'elle se donne pour tâche d'étudier les actes de parole et des événements linguistiques.

GAFARANGA la définit comme suit :

« Une branche s'intéressant aux conventions afin de déceler la covariance entre certains faits linguistiques constatés et les paramètres sociaux »¹¹

Pour CRECH, la micro-sociolinguistique établit une différence entre les individus en ce qui est de la parole. Pour lui encore, la micro-sociolinguistique est la somme totale des caractéristiques de l'individu qui le distinguent des autres individus.¹²

Signalons que les emprunts et les interférences linguistiques relèvent de ce niveau micro-sociolinguistique.

¹¹ GAFARANGA(B) : *Situation sociolinguistique dans la ville de GOMA, mémoire, U.B, 1983.p.7.*

¹² CRECH (D) et Alii: *Individual in Society: a Text Book of Social Psychology*, New York Mc Graw-Hill, 1962, p.26.

b) Le niveau macro-sociolinguistique

A la différence de la micro-sociolinguistique dont l'objet est le comportement verbal sur le plan individuel, la macro-sociolinguistique s'intéresse à l'étude des communications intergroupes. Elle a pour tâche d'inventorier les langues en usage ainsi que les attitudes et les comportements des locuteurs vis-à-vis des langues en présence. Elle s'attache aussi à la fonction sociopolitique et au statut des langues. Elle examine la fréquence des variétés et leurs fonctions et établit le rapport dialecte- langue, etc.

Le présent travail s'inscrit dans la perspective macro-sociolinguistique. D'une part, nous proposons d'inventorier les parlers qui sont en usage à Musasa, d'autre part, nous examinerons les attitudes et les comportements linguistiques affichés par les locuteurs envers ces derniers.

L'interaction entre ces langues dans une communauté linguistique nous fait penser à un autre concept le « bilinguisme ».

I.2.2. Le bilinguisme

Le bilinguisme est très répandu dans le monde. On ne peut étudier l'usage des langues dans une société sans toucher cette notion qui ne fait pas l'unanimité quant à sa définition.

*« Il est impossible, dit OVERBEKE, d'expliquer l'évolution des langues sans examiner scrupuleusement la manière par laquelle une langue en supplante une autre ».*¹³

¹³ OVERBEKE (M), *Introduction aux problèmes du bilinguisme*, Bruxelles, Edition Labov, 1972, p.10.

Le bilinguisme apparaît sous plusieurs aspects selon le point de vue considéré par le chercheur. En ce qui nous concerne, nous comptons l'aborder sous l'angle de la distinction entre « bilinguisme social » et « diglossie ».

En effet, depuis plusieurs années, la littérature consacrée au bilinguisme chez les psychologues et les linguistes n'a pas toujours tenu suffisamment compte tenu de son correspondant, la diglossie telle que conçue par le sociologue.

Cependant, il est nécessaire voire utile, de confronter les deux orientations de recherche à savoir le « bilinguisme » des psychologues et psycholinguistes et la « diglossie » des sociologues et sociolinguistes. Mais avant cette entreprise, une brève description de ces phénomènes s'avère utile.

I.2.2.1. Le bilinguisme social

D'abord, qui dit « Bilinguisme » entend deux ou plusieurs langues utilisées à tour de rôles pour un sujet parlant.

Tabouret KELLER dit ce qui suit :

«L'usage impose, en effet, le terme de bilinguisme pour désigner toutes les situations qui entraînent la nécessité de l'usage parlé et dans certains cas écrits, de deux ou plusieurs langues par un même individu ou par un groupe d'individu »¹⁴

¹⁴ TABOURET -KELLER(A), « Où commence le bilinguisme ? », in Martinet et alii, *De la théorie à l'enseignement de langue*, coll. Sup, Paris, 1974, p.16.

Quant à MALMBERG, il définit le bilingue comme étant :

« Celui qui est accepté par son entourage quelle que soit la langue utilisée comme faisant partie de la communauté et qui, le cas échéant, préfère l'une de ces langues seulement à cause de différences d'instruction scolaire et habitude du métier, et qui se regarde lui-même comme bilingue »¹⁵

Toutefois, un certain flou terminologique se fait remarquer chez certains chercheurs sur la question. En effet, ces chercheurs réservent l'usage du terme à la coexistence de deux langues. Ils distinguent ensuite les situations de bilinguisme, de trilinguisme, de quadrilinguisme, etc, qu'ils résument sous le terme de plurilinguisme. D'autres comme M.L MOREAU évoquent plutôt le terme de « bilinguisme » en l'appliquant à tous les cas d'espèces et affirment :

« Toutes les questions touchant la présence de deux langues dans l'individu ou dans une communauté sont applicables à trois, à quatre, cinq ou plus, et font de bilinguisme un emploi générique. »¹⁶

Le bilinguisme n'est donc pas entendu au sens étroit du contact de deux langues, mais au sens large du contact de deux ou plusieurs langues.

Nous devons à MOREAU la précision suivante :

« Bilinguisme continue à être employé pour désigner toutes les situations où il y a plus d'une langue. »¹⁷

¹⁵ MALMBERG (B), *le langage signe de l'humain*, Paris, Edition, Picard, 1979, p.171.

¹⁶ MOREAU (M-L) : *Sociolinguiste*, Mardaga, Hayen, 1997, p.61.

¹⁷ MOREAU (M-L) *idem*, p.62.

Le bilinguisme observé au point de vue sociologique, c'est celui qui revêt un aspect diglossique.

I.2.2.2 La diglossie

Au sens large du terme, nous devons à FERGUSON la toute première utilisation du mot « diglossie ». C'est un mot pour désigner une communauté qui connaît deux langues ou plus, pour les communications internes.

A en croire L.J CALVET, la diglossie est perçue de la manière suivante :

« Deux variétés d'une même langue coexistent dans une même communauté de façon relativement stable et lorsqu' il existe une variété superposée, plutôt divergente et hautement codifiée, qui véhicule un corpus écrit abondant. Cette variété apprise à l'école est utilisée dans la plupart des communications écrites ou orales formelles mais n'est utilisée par aucun secteur de la communauté pour la conservation ordinaire »¹⁸

D'une façon globale, nous pouvons dire que le phénomène diglossique est similaire à celui du bilinguisme social. C'est parce que, dans une communauté multilingue, le choix du code est fonction de l'endroit, du sujet, du moment et de l'interlocuteur. Ainsi, un élève qui croise son professeur dans le camp ne sera pas gêné de lui parler en kiswahili. Mais nous savons que le même élève s'abstiendra de s'adresser à lui dans la même langue, une fois arrivé en classe.

¹⁸ CALVET (L-J), *Linguistique et colonialisme*, Paris, Payot, 1974, p.33.

Cela nous conduit à l'idée d'un appareil conceptuel au moyen duquel nous discernions les structures sociales régissant l'emploi d'une langue plutôt que d'une autre. Cela s'observe particulièrement au niveau des interactions au sein d'un groupe limité. En plus de ce niveau sociologique, le bilinguisme peut être compris sous d'autres points de vue tels que le point de vue linguistique et le point de vue psychologique.

A. Niveau linguistique

Etant donné que le bilinguisme est tributaire du contact des langues, il est évident que le bilinguisme nous fournit un cadre où s'observent les emprunts et les interférences. Cela se justifie par le simple fait que le bilingue qui connaît deux ou plusieurs langues introduit inconsciemment dans la langue seconde, les traits linguistiques de la langue nationale. C'est l'interférence linguistique.

*« L'emploi de deux ou plusieurs langues par un même individu, et à fortiori par un groupe, aboutit à la présence, dans un système linguistique donné, d'unités, de modalités, d'agencement ou de fonctionnement propre à un autre système ».*¹⁹

Signalons de passage que cette coexistence de plusieurs langues chez l'individu bilingue est l'objet d'une situation de conflits qu'on observe à plusieurs niveaux : phonologique, grammatical et lexical.

B. Niveau psychologique

Le bilinguisme comporte aussi une dimension psychologique. En effet, le bilinguisme est l'un des sujets privilégiés de recherches des psycholinguistes,

¹⁹ *Encyclopedia universalis*, vol 13, les éditeurs à Paris, 1990.

donc des psychologues, pas seulement au point de vue de la psychologie du langage, mais aussi de la psychologie sociale. Notre propre recherche s'encre sur la sociolinguistique, qu'il nous soit permis de ne pas nous attarder à la psycholinguistique puisqu' elle diffère de notre recherche.

I.2.3 Les conséquences du bilinguisme

Les corrélations linguistiques observées dans le bilinguisme fournissent avec évidence un cadre où est située l'étude des emprunts, des interférences, du métissage linguistique.

I.2.3.1. L'emprunt

L'emprunt est un phénomène qui a lieu lorsqu'il y a contact des langues. C'est un mot, un morphème ou une expression qui se lexicalise dans une langue en provenance d'une autre. Ce phénomène a pour origine les relations sociales, économiques et/ou politiques qui existent entre les individus issus des sociétés différentes.

A ce sujet, JESPERSEN dit ce qui suit :

«Aucune langue n'est entièrement à l'abri des mots empruntés parce que aucune nation n'a jamais vécu complètement isolée. Les contacts avec d'autres nations mènent inévitablement à des emprunts bien que leur nombre puisse varier considérablement. »²⁰

²⁰ JESPERSEN (0), *Nature, évolution et origine du langage*, Paris Payot, 1976, pp.201-202.

Quant à CALVET, il définit l'emprunt de la manière suivante :

*« L'emprunt est le plus souvent la trace d'un statut de domination linguistique. Il est présenté comme preuve de l'incapacité des langues indigènes à traduire le monde moderne ».*²¹

Plusieurs facteurs sont à la base des emprunts. Par exemple un objet matériel nouvellement importé, porte un nom dit nouveau du fait qu'il n'y a pas d'équivalent dans la culture où il est introduit. Cette dernière s'efforcera à son tour d'intégrer ce nouveau terme dans son système lexical.

L'emprunt est aussi déterminé par la non correspondance des inventaires lexicaux des différentes langues.

En effet, n'ayant pas trouvé le terme adéquat lors d'une introduction de cet objet, on recourt au déplacement d'une unité ou des traits d'une langue vers une autre.

CALVET relève deux types d'emprunts :

- L'emprunt vertical de la langue dominée à la (aux) langue(s) dominante(s), assez proche de ce qui se nomme, en linguistique « superstrat ». C'est quand une langue extérieure s'est superposée à la première mais n'a pas pu s'imposer et a fini par disparaître.
- L'emprunt horizontal qui est un système proche de « l'adstrat » ; une trace laissée sur une langue par une autre langue géographiquement voisine.

²¹ CALVET (L.J) *Op. cit.*, p.88.

Il faut ajouter que ce phénomène d'emprunt linguistique se limite au lexique. Il enrichit par la suite le vocabulaire d'une communauté par l'apport étranger et permet d'agrandir son champ d'étude.

Certains mots empruntés ont été collectés au camp des réfugiés de Musasa.

<i>Umuvyemfeteri</i>	: un bienfaiteur
<i>Kudepereza</i>	: déplaire
<i>Umufiye</i>	: une fille
<i>Idezoruderi</i>	: le désordre
<i>Paturuye</i>	: patrouille
<i>Umushoferi</i>	: le chauffeur
<i>Gutanta</i>	: tenter
<i>Kweseya</i>	: essayer
<i>Gutiza</i>	: courtiser

I.2.3.2. Le métissage linguistique

Le métissage linguistique est un phénomène très répandu dans les sociétés multilingues. Des locuteurs qui utilisent deux ou plusieurs langues entremêlent, parfois même inconsciemment, plusieurs codes différents dans une même phrase.

SESEP donne la définition du métissage linguistique en ces termes :

*« Le processus qui consiste en une alternance systématique entre deux ou plusieurs langues à l'intérieur d'un acte de langage ou tout simplement la production d'un acte de langage linguistiquement hétérogène ».*²²

²² SESEP : *Quelques hypothèses sur la définition du métissage linguistique, in linguistique et société*, no9, 1979, p.55.

Cependant, le métissage passe outre les normes linguistiques des langues en usage, car le locuteur produit dans cette situation les phrases dont les verbes changent de morphologie, de temps, de modalité.

L'Encyclopedia Universalis, quant à lui, donne les précisions suivantes :

« Le métissage des langues consiste à la succession dans une phrase d'éléments de deux ou plusieurs langues (les éléments empruntés apparaissent dans la langue dominante du locuteur plutôt comme autant de « citations » que comme des interférences).

Dans certaines situations les bilingues en arrivent à un point où il n'y a pas de phrase complète, et parfois même pas une proposition ou un syntagme autonome qui puisse être attribué selon le critère grammatical, à une seule langue »²³

Quant à HAMERS, il dit ce qui suit :

« L'alternance codique est à l'utilisation alternée de deux ou plusieurs langues dans la même parole ou conversation ».²⁴

Les exemples suivants récoltés auprès des habitants de Musasa sont illustratifs :

- *Uyu jeune homme anakwenda kutiza (courtiser)*
Kinyamulenge français kiswahili kifulero
- *Aujourd'hui bengine batapokeya vivres*
Français kiswahili français.
- *Tutakupa données moyennant pesa zikeya*
Kiswahili français kiswahili kinyamulenge

²³ *Encyclopedia Universalis*, idem, p.185.

²⁴ HAMERS (J.F) , *Bilinguality and bilingualism*, Cambridge, University Press, 1792, p.24.

- *Atazaa abo Imana izaduha tous*
Kiswahili kinyamulenge français
- *Askari police yankubise gifle ku shavu hier*
Kiswahili français kinyamulenge français kiswahili français
- *Nipe money*
Kiswahili anglais
- *Bya biryo tutabipokea tomorrow*
Kinyamulenge kiswahili anglais

Ainsi, les êtres humains sont dotés de la capacité d'échanger entre eux, ils s'entretiennent d'une manière ou d'une autre, car d'ailleurs, leur répertoire linguistique est hétérogène.

I.2.3.3. L'interférence linguistique

L'interférence linguistique, dit MOREAU, réfère aussi bien à l'interaction de deux processus psychologiques, qui fonctionnent habituellement de façon indépendante chez un individu bilingue, qu'au produit linguistique non conscient de cette interaction. Ce produit se définit dans tous les cas comme une déviation par rapport aux normes des deux langues en contact.

Ainsi, nous constatons que les interférences sont fréquentes chez nos informateurs :

- a) *Maman, njo nikwambiye : Maman, viens, j'ai à te dire*
- b) *Sitaki kununua farine ya mihogo : Je ne veux pas acheter la farine de manioc*
- c) *Wagize retour ryari ? : quant est- ce que tu es revenu ?*
- d) *Patron mariage yagenze neza ? : Patron est-ce que le mariage s'est bien déroulé ?*
- e) *Bei zarazamutse cyane : les prix ont considérablement monté.*
- f) *Chef wa mutualité y'Abanyamurenge : le chef de la mutualité des Banyamulenge*
- g) *Yagiye gutiza umurundikazi : il est allé courtiser une burundaise*
- h) *Uriya mu jeune aranyatira : cette jeune m'attire*
- i) *Shefudeposte : chef de poste.*
- j) *Abakomeresha : les commerçants*
- k) *Yaratanguye kunywa bangi : il a commencé à fumer du chanvre.*

Sans toutefois prétendre avoir épuisé toutes les notions en rapport avec la linguistique, nous jugeons bon de nous en arrêter là et d'explorer les réalités langagières qui se dégagent du terrain de notre enquête.

CHAPITRE II : PRESENTATION DE L'ENQUETE ET DE SES

RESULTATS

II.1. METHODE D'ENQUETE

Aline ARAKAZA signale que :

*« Une étude sociolinguistique est essentiellement une étude sur terrain ».*²⁵

Celui qui entreprendrait cette étude par voie contraire se serait sans doute trompé et la certitude est que l'intéressé (e) n'aboutira jamais à des résultats fiables.

II.1.1 Pré-enquête

Avant de commencer l'enquête proprement dite, nous avons d'abord exploré notre terrain de recherche pour nous mettre au courant des réalités linguistiques observables. C'est ainsi qu'il nous a fallu être en contact permanent avec quelques réfugiés congolais en l'occurrence les Banyamulenge. Ensuite nous nous sommes rendus sur le lieu d'enquête et cela pour trois raisons :

- L'étendue du camp de Musasa aurait pu rendre impossible notre enquête si nous avions opté pour un seul séjour sur le lieu.
- Nous nous sommes comporté comme un locuteur du kinyamulenge et de kiswahili pour aborder les habitants du camp.
- Nous devions enfin nous asseoir ensemble avec quelques réfugiés congolais pour le partage d'une limonade et cela était l'occasion d'écouter les échanges

²⁵ ARAKAZA (A) *Etude sociolinguistique du Français au Lycée NTAHANGWA*, Mémoire, Université du Burundi, 2001, p.97.

entre eux.

II.1.2 L'enquête proprement dite

Pour réaliser une enquête comme la nôtre, nous devons la distinguer des autres enquêtes qui ne rentrent pas dans le même sens. A ce sujet MUCCHIELLI dit ce qui suit:

« Une enquête sociologique n'a évidemment rien de commun avec une enquête policière et doit être, poursuit le même auteur, prise ici au sens de recherche d'information ou de quête d'information. »²⁶

Ainsi nous avons dû recourir à un questionnaire auto-administré au cours de notre enquête. Celui-ci consiste en ce que les informateurs répondent en autonomie et ce questionnaire est récupéré plus tard par l'enquêteur. Il nous a fallu également recourir à un questionnaire administré pour certains informateurs qui n'ont aucun niveau d'étude. Cela était donc une des contraintes rencontrées au cours de notre enquête. Il était pratiquement impossible d'établir un questionnaire dans une langue comprise par tout le monde. Cela étant, douze enquêtés ont dû être traduits par deux confrères, respectivement le chef du camp et celui de la mutualité Banyamulenge.

²⁶ MUCCHIELLI (R), *Le questionnaire dans l'enquête psycho-sociale*, Paris, Ed. E.S.F, 1975, p.5.

a) Méthode d'observation

Cette méthode consiste à observer le comportement d'un groupe, à saisir ses relations sociales afin d'établir les rapports de familiarité avec l'objet que l'on veut étudier.

DURAND et WEIL nous donnent à ce sujet la précision suivante :

« Les techniques d'observation se rapprochent du travail ethnographique qui requiert une longue familiarité sur le terrain la prise des notes, l'attention à l'imprévu, la constitution d'une grille d'observation afin de classer les données. »²⁷

En ce qui nous concerne, nous avons jugée que cette méthode est indispensable pour notre recherche en considérant que nous avons affaire à un univers d'enquêtés rencontrés sur différents lieux de travail. Aussi, il s'agit des gens qu'on a enquêtés mais se trouvant dans les mêmes situations de la vie de tous les jours.

Par les techniques d'observation, nous nous sommes intéressé aux relations interprofessionnelles existant entre les populations de Musasa et surtout à l'intérieur du camp des réfugiés. Ces relations se remarquent encore dans le vécu quotidien des réfugiés. Les attitudes manifestées lors de cette relation sont souvent remarquables vis-à-vis des locuteurs de tel (s) ou de tel (s) parler(s) et des langues elles-mêmes en usage dans le camp.

Cette méthode nous a aidé ensuite à identifier les circonstances dans lesquelles les langues s'emploient alternativement et/ou parallèlement dans les rapports de communication au sein de cette population d'étude.

²⁷ DURAND (J.P) et WEILL (R), *Sociolinguistique contemporaine*, Paris, Ed.Vigot, 1989, p. 307

b) L'interview

La méthode d'interview est caractérisée par les types de questions auxquels l'enquêté est invité à répondre librement mais sans digression. Elle consiste à provoquer une conversation réglée entre l'enquêteur et l'enquêté.

Voici l'opinion de GRAWITZ et PINTO quant à la méthode d'interview :

« Une forme de communication entre deux personnes qui ne se connaissent pas, ayant pour but de recueillir certaines informations concernant un objectif précis (...). Et au sens technique du mot, c'est un processus de communication verbale pour recueillir des informations en relations avec le but fixé. »²⁸

A notre avis, cette méthode d'interview à questions ouvertes semble intéressante du fait même de sa définition. Sachant que l'homme n'est à l'aise que quand il se sent libre, nous avons dû recourir à des stratégies qui pouvaient nous permettre de recueillir des informations dans des conditions pouvant garantir la fiabilité de nos informateurs.

Notre première démarche était de créer un climat de familiarité entre nous et l'univers d'enquête avec lequel nous avons mené l'entretien. La seconde étape était centrée sur les questions que nous avons posées à nos interrogés. Ceux-ci devaient répondre aux questions selon leur compréhension et dans une atmosphère de confiance mais sans digression.

La combinaison de ces deux méthodes s'impose dans la mesure où la sociolinguistique, science récente, n'a pas encore trouvé une méthode

²⁸ GRAWITZ (M.) et PINTO (R.), *Méthodes de sciences sociales*, Paris, Dalloz, 1964, p.37.

exclusivement adaptée à son objet de recherche. Le constat de FISHMAN s'avère très précis.

« Il serait téméraire d'affirmer qu'une seule et même méthode convient au rassemblement et à l'analyse des données. »²⁹

La méthode d'observation a été pour nous un outil de recueillir les informations dans les milieux socioprofessionnels, les boutiques, les marchés, les écoles, les stades, les églises...

Quant à l'interview à questions ouvertes, elle nous a permis de formuler les questions en rapport avec les langues utilisées, leurs statuts et nous a permis de déterminer les attitudes des locuteurs vis-à-vis de ces langues.

Enfin, toutes les informations de la part de nos enquêtés ont été enregistrées sur les bandes magnétiques. Cette technique nous a permis de bien sélectionner les données qui correspondent à nos objectifs lors du dépouillement.

c) L'échantillonnage

L'échantillonnage est l'une des méthodes qui pose le plus souvent des problèmes, étant donné que cette méthode se rapporte à la détermination du nombre d'individus sur lesquels l'enquête portera. Il reste cependant vrai que tout échantillon se caractérise par sa représentativité et son caractère aléatoire. Pour nous assurer de l'une ou de l'autre des deux propriétés, notre pensée s'est bornée sur l'avantage de la détermination de notre échantillon.

²⁹ FISHMAN (J) op. cit, p.69.

Nous avons tenu compte non pas du niveau de formation mais des critères tout communs aux habitants du camp sous étude. Ces critères sont l'âge, le lieu de résidence (spécialement dans le camp) et le sexe.

Etant donné que l'échantillonnage doit mettre en relief la représentativité sociale, une meilleure constitution de l'échantillon permet d'obtenir des résultats généralisables sur l'ensemble du territoire faisant objet de la recherche.

A ce sujet, MUCCHIELLI présente plusieurs méthodes de construction de l'échantillon :

- La méthode de modèle réduit ou méthode de quotas. Cette méthode consiste à prendre, dans chaque catégorie sociolinguistique, des sujets qui peuvent représenter valablement l'ensemble de la population considérée.
- La méthode du calcul probabiliste ou méthode de tirage au sort de l'échantillon, qui consiste à prendre un nombre hasardeux de la population considérée.
- La méthode aléatoire ou la méthode d'échantillonnage stratifié, c'est une méthode qui consiste à prendre au hasard, un échantillon dans le but d'avoir les données statistiques.

Pour nous, la méthode du modèle réduit est préférable. Le choix de cette méthode est dicté par plusieurs raisons dont les principales sont le coût et le temps.

En effet, un camp de près de six mille cinq cents habitants fait que la tâche de pouvoir parcourir tous les ménages était presque impossible. Cela est dicté par les moyens financiers à notre disposition. De plus, l'utilisation de cette méthode est bénéfique eu égard au temps qui nous est imparti pour la production de ce travail.

Lors de la constitution de l'échantillon, ce sont les facteurs d'âge, de sexe, de lieu de résidence des enquêtés qui nous ont guidé. L'âge nous a permis de déterminer les groupes représentatifs de toutes les couches sociales (jeunes, adultes et vieux). Le facteur sexe nous a aidé à prendre les propos recueillis auprès des enquêtés de tout genre dans le but de favoriser une certaine hétérogénéité et fiabilité des données.

Quant au lieu de résidence, il nous a permis d'identifier l'influence linguistique qu'ont les habitants du camp, par rapport aux habitants qu'on rencontre à proximité du camp. Il faut aussi rappeler que les habitants du camp de Musasa sont souvent en contact avec les gens de Gashoho et du centre de négoce de Masanganzira.

Nous avons limité notre enquête à un effectif de 50 informateurs répartis dans des proportions plus ou moins équilibrées, comme le montre le tableau ci-dessous :

Tableau 1 : Répartition des informateurs selon le sexe, l'âge et le lieu de résidence.

Age	n. i	Sexe	n. i	Lieu de résidence	n. i
Jeunes de 15 à 25 ans	20	Masculin	10	Camp de MUSASA	11
		Féminin	10	Camp de MUSASA	9
Adultes de 26 à 45 ans	20	Masculin	10	Camp de MUSASA	10
		Féminin	10	Camp de MUSASA	10
Vieux de 50 à 60 ans	10	Masculin	6	A proximité du Camp	5
		Féminin	4	Camp de MUSASA	5
TOTAL	50 Informateurs				

La limitation de notre échantillonnage à cet effectif n'a pas été due à l'incapacité de ne pas pouvoir le majorer mais c'est surtout son efficacité et sa représentativité qui ont été à la base de sa limitation. KARIKUNZIRA nous dit ce qui suit :

« En principe, il n'y a pas de nombre réglementaire pour constituer un échantillon. »³⁰

C'est donc cet échantillon que nous avons soumis à notre enquête sur terrain.

³⁰ KARIKUNZIRA (M), « les qualités d'un professeur idéal », in *Revue des sciences humaines* n°2, U.B, Bujumbura, 1981, p.10.

II.2. RESULTATS DE L'ENQUETE

II.2.1. Identification des informateurs

Tableau 2. Classement des informateurs par nationalité/tribu.

Nationalité/tribu	Fréquence	%
Banyamurenge	24	48
Bifulero	9	18
Bashi	4	8
Babembe	4	8
Barega	3	6
Burundaise	3	6
Babangubangu	3	6

Dans ce tableau, nous remarquons que les habitants du camp de Musasa proviennent de 7 tribus différentes : Banyamurenge, Bifulero, Bashi, Babembe, Barega, Babangubangu et les gens de la tribu des Burundais de la plaine.

Tableau 3. Classement des informateurs selon leur instruction

Cultivés	Fréquence	%
Oui	40	80
Non	10	20

Nous remarquons dans ce tableau que la majorité de nos enquêtés sont instruits.

Tableau 4. Niveau d'étude des informateurs

Grade	Fréquence	%
Licencié	4	8
Graduat	3	6
Diplôme des Humanités Générales	14	28
D7	2	4
A2	7	14
Certificat du tronc commun	10	20
Aucun	10	20

Ce tableau témoigne que les informateurs du camp sont majoritairement jeunes, si on analyse leur niveau d'étude.

Tableau 5. Répartition des informateurs selon leur région de provenance au Congo

Lieu de résidence actuelle	Fréquence	%	Durée de séjour	Région de provenance
Musasa	26	52	Depuis 2004	Uvira
Musasa	10	20	Depuis 2004	Fizi
Musasa	12	24	Depuis 2004	Walungu
Musasa	2	4	Depuis 2004	Shabunda

Le tableau ci-dessus montre que les habitants du camp de Musasa proviennent de différentes régions du Congo.

II.2.2.Résultats de l'enquête

II.2.2.1. L'usage des langues

Tableau 6 : Répartition des informateurs selon la langue la plus parlée.

Langue(s) la(les) plus parlée(s)	Fréquence	%
Français	4	8
Kiswahili	20	40
Kinyamulenge	17	34
Anglais	1	2
Kifulero	3	6
Kibembe	1	2
Kibangubangu	1	2
Kishi	1	2
Kirega	1	2
Kirundi	1	2

Il ressort de ces résultats que les gens de MUSASA parlent le kiswahili en premier lieu, puis vient le kinyamulenge, ensuite le français et le kifulero. Les autres langues sont minoritairement utilisées par une petite partie des réfugiés du camp.

Tableau 7. Classement des informateurs selon la langue parlée au Congo.

Langue(s) parlée(s) au Congo	Fréquence	%
Français	6	12
Kiswahili	18	36
Kinyamulenge	16	32
Anglais	1	2
Kifulero	4	8
Kibembe	2	4
Kibangubangu	1	2
Kishi	1	2
Kirega	1	2

Les résultats de ce tableau prouvent que le kiswahili était beaucoup plus parlé au Congo et que le kinyamulenge venait en deuxième position. Après ces deux langues jugées importantes, le français et le kifulero n'étaient pas négligeables.

Tableau 8 : Langues utilisées au camp des réfugiés de Musasa

Langues parlées	Types de réponses
a) Face à un habitant du camp • De même tribu.	-J'utilise la langue qui me semble facile - Je parle ma langue maternelle. En remarquant qu'il ne comprend pas en suffisance, je me sers d'une autre langue. - devant celui-là je suis rassuré que nous devons nous comprendre.

<ul style="list-style-type: none"> • De tribu différente 	<p>-Je parle le kiswahili le premier moment</p> <p>-Il arrive que l'on ne se comprenne pas, j'utilise encore la langue autre que la première. Si cela n'aboutit pas je manipule les langues pour pouvoir émettre sur les mêmes ondes.</p>
<p>b) Face à un étranger au camp</p>	<p>Je m'exprime soit en kiswahili soit en kinyamulenge ou dans une autre langue quitte à nous comprendre.</p>
<p>c) Face à un agent de police</p>	<p>-Je m'entretiens avec lui en kiswahili, en kinyamulenge ou en français.</p> <p>-Si la langue n'est pas comprise, je recours à l'interprète</p>
<p>d) Face à un prêtre ou à un pasteur pour la confession</p>	<p>-Je préfère rester debout pour qu'on prie pour moi.</p> <p>-Je confesse en kinyamulenge, en kiswahili. Par la suite, je peux essayer en kirundi.</p>
<p>e) Face à un médecin en cas de transfert à l'hôpital</p>	<p>-Pour la plupart des cas, j'utilise le kinyamulenge et le kiswahili ou mon garde malade m'aide en français</p> <p>-J'emploie aussi le kirundi pour me faire soigner</p>

Comme le montrent les résultats du tableau précédent, les habitants du camp utilisent telle langue face à tel individu.

Les réfugiés utilisent le kiswahili ou le kinyamulenge aux gens de tribu différente. Ces derniers utilisent le kirundi à l'hôpital.

Tableau 9. Perception de la situation des langues avant et après l'installation du camp à Musasa

Les langues sont restées les mêmes avant et après l'installation du camp à MUSASA	Fréquence	%
Oui	0	0
Non	50	100

Dans ce tableau, les langues comme le kiswahili, le kinyamulenge, le français, le kifulero et le kibembe ... ont été implantées à MUSASA après l'installation du camp.

Tableau 10. Langues parlées par les habitants du camp de Musasa

Langues parlées	Fréquence	%
a) A la maison		
kifulero	8	16
français	0	0
kiswahili	10	20
anglais	0	0
kinyamulenge	12	24
kibembe	5	10
kishi	5	10
kirega	5	10
kibangubangu	4	8
kirundi	1	2

b) Avec les amis		
kiswahili	24	48
kinyamulenge	20	40
kifulero	2	4
kibembe	1	2
kirega	1	2
kishi	1	2
kibangubangu	1	2
c) Dans un bureau quelconque		
kiswahili	26	52
kinyamulenge	20	40
français	3	6
kirundi	1	2
autres	0	0
d) Au marché		
kinyamulenge	27	54
kiswahili	20	40
kirundi	3	6
français	0	0
autres	0	0

Comme nous le constatons, les langues parlées par les informateurs du camp de MUSASA varient en fonction du lieu où se trouvent ces réfugiés.

II.2.2.2. Perception de la situation des langues

Tableau 11. Langue beaucoup plus en usage dans le camp de MUSASA.

Types de langues	Fréquences	%
Kinyamulenge	16	32
Kiswahili	19	38
Kifulero	5	10
Kibembe	3	6
Kishi	2	4
Kirega	2	4
Kibangubangu	1	2
Kirundi	1	2

Le tableau ci-dessus nous renseigne sur les langues beaucoup plus en usage dans le camp de Musasa. Il s'agit du kiswahili dont le taux des locuteurs est de 38% et du kinyamulenge dont le taux des locuteurs s'élève à 32%.

Tableau 12. L'image que l'on se fait à l'égard des locuteurs de différentes langues

Au camp de Musasa, quelqu'un qui s'exprime souvent en :	L'image que l'on se fait de lui
Kiswahili	<ul style="list-style-type: none"> - Il est Congolais ou Tanzanien - C'est un citadin celui-là « type de la ville » - S'il n'est pas « townaire » il est soit Kenyan ou Rwandais des communes swahiliphones
Kinyamulenge	<ul style="list-style-type: none"> - Il est Congolais ou Rwandais - C'est un homme d'affaire - C'est un réfugié Congolais de GASORWE (Muyinga) ou de BWAGIRIZA (Ruyigi) - Celui- là a fait un séjour à l'Est du Congo ou au Rwanda.
Français	<ul style="list-style-type: none"> - C'est un instruit - Il est admiré par tout le monde au camp - Il est soit un bienfaiteur d'un Organisme Non Gouvernemental (ONG), qui œuvre dans le camp.
Anglais	<ul style="list-style-type: none"> - Il est considéré comme une vedette, quelqu'un d'important, respectueux - Il vient de l'étranger - C'est quelqu'un qui a fréquenté l'école secondaire ou qui a subi une formation en anglais quelque part.

Kifulero	- Il est Congolais de la tribu bifulero - Il est congolais de Banyamulenge car au Congo les deux tribus cohabitent (à UVIRA).
Kibembe	- On comprend directement qu'il est Congolais de Fizi.
Kishi	- C'est souvent un congolais de près de Walungu et Kabare.
Kirega	- On comprend directement qu'il est Congolais de Mwenga.
Kibangubangu	- Celui là est un congolais de Shabunda.
Kirundi	- C'est une Burundaise mariée à un Congolais du camp ou un Burundais des alentours. - C'est un agent de l'administration.

Il ressort de ce tableau que les gens de Musasa perçoivent un locuteur du kiswahili comme un ressortissant de la Tanzanie ou de l'Est du Congo.

Mais aussi il peut provenir des quartiers swahiliphones de Kigali ou de Bujumbura.

Quant au locuteur du kinyamulenge, la perception des réfugiés de Musasa et qu'il pourrait être leur confrère du Congo ou du Rwanda.

Pour le français, son locuteur doit être un évolué, un intellectuel, disent-ils.

II.2.2.3. L'usage intériorisé des langues

Tableau 13. Langue d'expression des sentiments, de la joie, de la colère et du comptage

Langage d'expression de sentiment, de joie, de colère	Fréquences	%
Kiswahili	16	32
Kinyamulenge	14	28
Anglais	0	0
Français	0	0
Kifulero	7	14
Kirega	3	6
Kishi	2	4
Kibangubangu	2	4
Kirundi	0	0
Kibembe	4	8

Les résultats de ce tableau, témoignent de l'utilisation fréquente du kiswahili à 32% et du kinyamulenge à 28% lorsque les réfugiés expriment les sentiments, de la joie, de la colère et font comptage. Signalons également que les langues tribales sont aussi les langues d'expression des sentiments chez les habitants du camp.

Tableau 14. Les langues préférées au camp de Musasa

Langues plus préférées	Fréquence	%
Français + anglais	4	8
Français + kiswahili	14	28
Kinyamulenge + kiswahili	16	32
Anglais + kiswahili	4	8
Kinyamulenge + kirundi	10	20
Kiswahili + kirundi	2	4

En effet, c'est le kinyamulenge qui est beaucoup préféré par les gens du camp de Musasa avec un taux d'utilisation de 32%. Cela s'explique par le nombre élevé des Banyamulenge au Camp de Musasa. Les résultats de ce même tableau montrent que 28% des réfugiés communiquent en kiswahili. C'est dans cette langue que chacun d'eux se sent libre dans son expression.

A la question de savoir l'importance que les informateurs attachent à ces langues, nos enquêtés répondent de la façon suivante :

« Dans notre camp, disent-ils, ces langues nous permettent la bonne communication avec nos confrères mais aussi avec les gens des organisations non gouvernementales. Par la suite, chacun des deux côtés ne se lamente de rien. D'aucun est satisfait de sa part. »

II.2.2.4. Le métissage linguistique

Tableau 15. Point de vue des réfugiés du camp à l'idée de mélanger une ou plusieurs langue(s)

Est-il fréquent chez un habitant du camp de s'exprimer en mélangeant une ou plusieurs langues ?	Fréquence	%
Oui	50	100
Non	0	0

A la question de savoir pourquoi les gens du camp mélangent souvent les langues, ces derniers répondent de la manière suivante :

« Nous parlons en mélangeant les langues, disent-ils, pour pouvoir clarifier l'idée chez nos interlocuteurs. Aussi, ajoutent-ils, c'est pour renforcer la cohésion entre les réfugiés de tribus diversifiées. »

II.2.2.5. Le multilinguisme

Tableau 16. L'importance de connaître plusieurs langues

Est-il suffisant pour un habitant d'ici de connaître une seule langue ?	Fréquence	%
Oui	0	0
Non	50	100

Nous avons demandé aux réfugiés-informateurs de nous révéler les problèmes rencontrés par les étrangers qui fréquentent le camp sans toutefois comprendre leurs langues. Les réponses récoltées sont les suivantes :

« Un étranger qui fréquente pour la toute première fois notre camp, peut se heurter aux problèmes d'incompréhension. Dans ce cas, il peut s'en aller sans vouloir retourner. Par la suite, il est mécontent du mauvais accueil. »

« Il se trouve dans l'obligation de venir accompagné d'un interprète »

Ces réponses données ci-dessus ne s'écartent pas beaucoup de celle de la question suivante. La question est de savoir les problèmes rencontrés par les réfugiés-informateurs vis-à-vis d'un visiteur qui parle la langue qu'ils ne comprennent pas. Ainsi nous répondent-ils :

« Nous assistons à l'incommunicabilité. »

« Nous suivons les gestes de ce visiteur ne fût-ce que pour comprendre quelque chose. »

« Nous pouvons recourir à un interprète qui comprend mieux la langue du visiteur, ce qui nous permet de bien comprendre le message. »

Quant à l'avantage de connaître plusieurs langues, nos enquêtés nous ont répondu en ces termes :

- C'est l'évolution. On devient ouvert au monde, on parvient à parler et à faire les études partout où l'on est.
- Ça rassemble les gens, il y a des mouvements des biens et des personnes.
- On ne cherche plus un interprète et le message parvient au récepteur directement. On s'exprime librement.
- Mieux vaut comprendre plusieurs langues, car on reçoit des visiteurs variés, y compris les bienfaiteurs.

CHAPITRE III. ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS DE L'ENQUETE

III.1. Evolution sociolinguistique des langues

Dans une communauté linguistique, les langues naissent, évoluent, meurent ou disparaissent au profit d'une langue nouvellement introduite dans cette communauté.

III.1.1. Identification des informateurs

Trois catégories d'âge nous ont permis d'identifier les informateurs du camp de Musasa. La première catégorie regroupe les habitants du camp dont l'âge est compris entre quinze et vingt-cinq ans soit vingt informateurs. Parmi ceux-ci dix sont du sexe masculin et dix autres du sexe féminin.

La deuxième catégorie comprend les informateurs dont l'âge se situe entre vingt-six et quarante-cinq ans soit dix informateurs de sexe masculin et dix de sexe féminin.

La troisième et la dernière catégorie comprend les informateurs dits vieux dont l'âge est compris entre cinquante et soixante ans soit dix informateurs sont composés de six hommes et quatre femmes. Parmi tous ces informateurs, plus nombreux sont les hommes que les femmes soit vingt-six informateurs sur vingt-quatre informatrices.

Après cette répartition des informateurs selon l'âge et le sexe, nous avons pensé à identifier leur nationalité et notre enquête a montré que les informateurs de Musasa proviennent de deux pays.

Quarante-cinq informateurs habitent au camp et sont des Congolais alors que cinq sont à proximité du camp et sont Burundais. Ces chiffres sont bien détaillés au tableau n° 1.

Nous avons également voulu savoir si les informateurs ont été sur le banc de l'école. Quarante informateurs répondent par l'affirmative au moment où dix de nos informateurs n'ont jamais mis le pied à l'école. Au tableau n° 3, il est visible que 80% sont instruits par rapport à 20% qui sont analphabètes.

Quant au tableau n°4, ses résultats prouvent qu'à l'exception de dix informateurs, qui n'ont aucun niveau d'étude, le reste des informateurs ont des grades variés. Quatre informateurs sont des licenciés à un taux de 8%, trois sont des graduats soit 6%, quatorze ont un Diplôme des Humanités Générales soit 28%. Parmi les informateurs, deux sont de niveau A2 à un taux de 14%. Au camp, il ya dix informateurs qui ont le Certificat du Tronc Commun avec le taux qui s'élève à 20%. Les habitants du camp de Musasa proviennent respectivement d'Uvira, Fizi, Walungu et Shabunda.

Au tableau n°5, les données prouvent que Uvira regroupe 52% des réfugiés, 20% proviennent de Fizi. Quant aux ressortissants de Walungu qui se trouvent au camp de Musasa, ils ont un taux de 24% tandis que ceux de Shabunda, sont à 4%. Tous les informateurs du camp y sont installés depuis 2004.

Au camp de Musasa, les Banyamulenge sont plus nombreux que les réfugiés des autres tribus soit 48% des Banyamulenge contre 18% des Bifulero. Le reste des réfugiés de tribus des Babembe, Babangubangu, Bashi et Barega partagent 34%. En nous basant sur les données du tableau n°2, elles nous amènent à approuver que la langue parlée par les informateurs est en fonction des tribus d'appartenance.

Pour le tableau n°7, le constat est que le kiswahili était beaucoup plus parlé par les informateurs au Congo à 36% contre 32% qui étaient locuteurs du kinyamulenge. Le français n'était pas ignoré par les informateurs au Congo car ses locuteurs s'élevaient à 12%.

Les habitants de Musasa après avoir identifié leurs tribus et leurs régions de provenance au Congo, l'idée qu'on aurait pu se donner que c'est le Kiswahili seul qui est parlé à Musasa est renversée. Néanmoins, nous venons de voir que être réfugiés congolais du camp de Musasa ne suffit pas pour déterminer la langue la plus parlée.

La résidence antérieure et la tribu d'appartenance prouvent que d'autres langues sont connues par les enquêtés.

Au tableau n° 2, on y trouve des résultats qui attestent que vingt-quatre Banyamulenge soit 48%, sont nombreux par rapport aux Bafulero, qui, eux, ne totalisent que 9 informateurs soit 18%. Cela montre que l'existence d'une tribu au camp impose automatiquement l'existence d'une langue propre à cette tribu.

En effet, l'effectif des locuteurs varient d'une langue à une autre.

La raison est que, en dépit des endroits antérieurement habités par les Congolais, on parle même pour le moment ces langues à Musasa. Les locuteurs du kiswahili et du kinyamulenge occupent une place de choix. Si on analyse les chiffres du tableau n° 7, les locuteurs du kiswahili parmi les enquêtés sont au nombre de 18 informateurs à un taux de 36% par rapport aux locuteurs du kinyamulenge qui sont à 16 personnes avec le taux de 32%.

Néanmoins, cette situation n'empêche pas que les locuteurs des autres langues soient présents au camp. A partir des résultats obtenus au tableau n° 6, on voit que le français occupe la troisième place car quatre informateurs soit 8% parlent le français. Dans ce même tableau, il est précisé que les autres locuteurs

de kifulero, kibangubangu , kishi, kirega et kirundi existent mais à un nombre restreint.

III.1.2. Inventaire des langues parlées en zone Musasa

L'inventaire des langues parlées dans notre milieu d'enquête que nous allons présenter était l'objet premier de notre recherche. La question adressée à chaque informateur, c'est dans le but de savoir le nombre des langues qu'il connaît. Cela nous a permis par la suite d'inventorier toutes les langues parlées dans notre milieu de recherche.

Le kiswahili est, à cet effet, la langue parlée par la majorité de la population du camp de Musasa. Comme on peut le constater au tableau numéro 6, il en découle que les locuteurs du français sont au nombre de vingt soit 40%. Elle est fréquemment utilisée dans les foyers et activités quotidiennes. La majorité des enquêtés affirment qu'ils causent avec leurs conjoint(e)s et leurs enfants en kiswahili.

Le kiswahili doit aussi son succès au statut politique qui lui est conféré puisque c'est une langue nationale et officielle au Congo.

Le kinyamulenge est sans conteste la seconde langue parlée dans le camp. Si on observe les données du tableau n°6, le kinyamulenge est parlé par dix-sept informateurs soit 40%. Il est largement présent dans les familles banyamulenge qui sont nombreuses par rapport aux autres tribus. Le kinyamulenge sert également de médium de communication entre les gens de différentes tribus du camp.

Néanmoins, les résultats du tableau n°6 nous montrent qu'il y a une baisse légère du taux d'utilisation du kiswahili au profit de celle du kinyamulenge, 40% sont locuteurs du kiswahili contre 34% qui sont locuteurs du

kinyamulenge. Cela s'observe chez les personnes âgées, qui parlent en mélangeant le kinyamulenge et le kiswahili. Mais c'est surtout le kiswahili qui est utilisé par l'importante partie de la population du camp, dans la communication verbale.

Une autre langue importante employée dans notre milieu d'enquête est le français. Selon les données du tableau n° 7, le français a 12% des locuteurs. Cette langue bénéficie aussi du statut de langue officielle. Mais son emploi n'est pas répandu dans le camp. Les locuteurs du français sont pour la plupart, des travailleurs des ONG œuvrant dans le camp et des élèves du secondaire. Quant à l'anglais, c'est une langue timidement utilisée dans notre milieu d'étude. On entend occasionnellement quelques jeunes du camp, notamment les jeunes scolarisés qui s'aventurent à parler cette langue. Nous ne dirons pas que les habitants du camp de Musasa ignorent l'existence de cette langue.

Le kifulero est aussi une langue non négligeable car 8% des informateurs parlent le kifulero, c'est ce que nous précisent les données du tableau n°7. En tant que langue tribale, elle peut faciliter la communication verbale entre les Bafulerero et les Banyamulenge. Certains mots sont même empruntés du kifulero pour être employés en kinyamulenge.

A côté de ces langues que nous jugeons importantes, il existe aussi d'autres langues de faible portée. Selon le tableau n° 6, ses résultats montrent que 4% des habitants du camp parlent le kibembe, le kishi, le kirega, le kibangubangu et le kirundi, chacune de ces langues ci-haut citées est parlée par 2% de locuteurs. Signalons que ces langues sont appelées « langues tribales ».

La langue tribale se présente comme un moyen de communication entre les membres de la famille ou du groupe tribal., voici ce qu'en dit HAZOUME :

« C'est un signe de ralliement essentiel, un symbole de complicité, pour deux membres du groupe. Dès qu'ils peuvent se reconnaître par la langue, un climat de confiance se crée spontanément et une sorte de protection réciproque les unit. »³¹

L'emploi d'une langue marque souvent un sentiment de solidarité, de cohésion entre les membres du groupe ou le loyalisme envers la langue.

III.1. 3. Usage des langues à Musasa

« Dans un milieu multilingue, l'enquête sur l'usage des langues est un élément important pour une étude sociolinguistique. »³²

Le camp de Musasa est dans notre cas, le terroir de plusieurs langues importantes et tribales. Cette diversité des langues s'explique par l'hétérogénéité de la population rencontrée dans le camp.

La recherche sur l'usage des langues dans un milieu multilingue, vaut aussi la peine du fait que ces dernières ne sont pas utilisées n'importe comment. DIEU (M), à ce sujet, dit ceci :

« (...) en sociolinguistique on se rend compte qu'en milieu multilingue, les langues ne sont pas utilisées en désordre. Il existe des structures régulières d'utilisation des langues. Une description fidèle de cette structure revêt un double intérêt : d'une façon théorique, elle permet de comparer les structures similaires dans différentes situations de communication pour ensuite dégager les règles générales sinon universelles (...) »³³.

³¹ HAZOUME (G.L). *Idéologie tribaliste et Nation en Afrique*, Paris, Présence Africaine, 1972, p.46.

³² KANDAVA (D), *Etude sociolinguistique de la Commune GITERANYI : Approche synchronique*, Bujumbura, Université du Burundi, Mémoire, 2009, p.60.

³³ DIEU (M), RENAN (P) et alii, *Structures et méthodes in Atlas linguistique de l'Afrique Centrale*, Yaoundé, ACCT : CERDOTORA, 1983, p.86.

L'enquête sur l'usage des langues nous renseigne donc sur la structure d'utilisation des langues. Elle permet au linguiste de tirer des conclusions sur les conséquences nées de la situation tant sur le plan communicatif que sur le plan de l'aménagement linguistique.

Les informations recueillies auprès de nos enquêtés font état de la prédominance du kiswahili même quand ces réfugiés étaient encore au Congo, cela s'observe au tableau n°7 où 36% des informateurs parlent le kiswahili contre 32% qui parlent le kinyamulenge. C'était une langue utilisée au foyer, au marché, à l'école et dans l'administration sous la forme orale.

Le kinyamulenge doit son existence à la présence des Banyamulenge dans cette zone. Au Congo, il était utilisé dans les pâturages, aux travaux champêtres, aux foyers et dans la liturgie. Le français est toujours la langue officielle et ses locuteurs sont des gens scolarisés. Pour l'anglais, ses locuteurs sont des jeunes élèves ou étudiants et était presque inexistant au Congo.

De toutes ces langues, nous l'avons signalé, le kiswahili reste la langue la plus employée par la majorité de la population dans le camp. Les résultats du tableau n°8 précisent que 48% font des causeries en kiswahili en étant avec leurs amis. Cette langue, le kiswahili, est beaucoup préférée selon la majorité de nos enquêtés du camp. Pour les informateurs du camp, sur base des données du tableau n° 10, 3% des enquêtés utilisent le français au bureau. Le français est désigné comme une langue pouvant changer le mode de vie de l'individu. Cela prouve une fois de plus que les langues ne sont pas toutes égales devant leurs locuteurs.

III.1.4. Perception de la situation des langues

Tout locuteur d'une langue est perçu d'une certaine façon par d'autres locuteurs, chacun selon sa manière. Ainsi, celui qui parle le kiswahili est Congolais « townaire », d'après les données du tableau n°12. Le locuteur du kiswahili, disent nos informateurs, a des facilités quand il visite pour la première fois le camp de Musasa ou les autres camps des Congolais. *Un tel personnage est un kiswahiliphone*, d'après les propos de nos informateurs.

Pour un locuteur de kinyamulenge, nos informateurs le qualifient de cette manière : « *c'est sans doute un Congolais du Rwanda ou de l'Est du Congo* ».

Un individu qui parle le français est vu comme quelqu'un qui se distingue des autres, quelqu'un qui a un bagage intellectuel ou qui a fréquenté les quartiers francophones de Kinshasa et de Lubumbashi.

Si on analyse toujours les résultats du tableau n°12, nos informateurs perçoivent le locuteur d'anglais de cette manière :

« *C'est sûrement un Tanzanien ou quelqu'un des quartiers anglophones* » ;

« *C'est normal, je le comprends facilement* » ;

« *C'est un individu de niveau d'étude supérieur* ».

L'image faite d'un locuteur du kirundi est que c'est une personne de nationalité burundaise ou encore une femme mariée au camp par le réfugié congolais. Au tableau n°12, il est dit que le locuteur du kirundi peut aussi être un Congolais qui l'a appris chez les Burundais ou un Burundais vivant à proximité du camp.

La perception de la situation des langues nous a aidé à mesurer l'attitude des locuteurs vis-à-vis des langues utilisées au camp.

A propos de l'attitude linguistique, MOREAU dit ceci :

« Le terme d'attitude linguistique est employé parallèlement et sans véritable nuance de sens, à représentation, norme subjective, jugement, opinion, pour désigner tout phénomène à caractère épilinguistique qui a trait au rapport à la langue. En sociolinguistique les auteurs emploient le terme, souvent associé à d'autres, pour englober un ensemble de questions traitées avec un arsenal méthodologique. »³⁴

L'attitude linguistique reflète donc le statut des langues, le rapport de force entre celles-ci. La connaissance du kiswahili ne peut pas répondre à tous les besoins communicationnels dans le camp. Les données du tableau n°14 nous permettent d'affirmer que chez nos informateurs, il est important de connaître d'autres langues utiles comme le kirundi. Ce dernier leur permet un développement tant sur le plan sociologique que sur le plan économique. C'est pourquoi, pour certains, celui qui ne connaît pas le kirundi a une connotation péjorative. Écoutons à ce propos les témoignages suivants :

« Celui qui parle le kiswahili ou les autres langues du camp sans connaître le kirundi a des problèmes de survie, surtout en cas de retard de distribution des vivres ».

« Il éprouve des difficultés en dehors du camp, surtout à l'hôpital de Kiremba ».

³⁴ MOREAU (M.L.), *Sociolinguistique*, Mardaga, Hayen, 1997, p.56-57.

III.1.5. Métissage des langues

Le métissage linguistique est l'une des conséquences du multilinguisme. Le métissage des langues est à la fois une stratégie de communication et une habitude chez les locuteurs bilingues. La production du discours métissé est souvent inévitable chez ces derniers dans la mesure où elle est pour la plupart des cas inconsciente. Le métissage des langues est fréquent chez les fonctionnaires, élèves et les jeunes réfugiés. Comme cela apparaît au tableau n°1 cinquante informateurs, soient 100% affirment que les fonctionnaires et les élèves mélangent les langues dans leur expression.

Chez les Banyamulenge le type de métissage qu'on rencontre souvent est formé du kiswahili et du kinyamulenge. Les Bifulero mêlent le kiswahili et le kifulero, kinyamulenge et le kifulero. Signalons en passant que d'autres tribus du camp font le métissage de leurs langues tribales et le kiswahili selon les circonstances. Les informateurs du camp de Musasa ont affirmé qu'ils font un métissage des langues dans les réunions, dans les discours de commémorations des Banyamulenge tués à Gatumba et des Congolais morts dans l'accident de Sange. Cet accident a eu lieu le 02 Juillet 2010 et trois cents personnes y ont trouvé la mort.

Pour clore ce point, signalons que l'âge peut être un facteur déterminant dans la production d'un discours métissé. Ainsi, selon les résultats obtenus au tableau n°10 dans notre enquête, ce sont les jeunes qui font le métissage linguistique en général, par rapport aux adultes.

III.1.6. Multilinguisme

A la question « est-il suffisant pour vous en tant que réfugiés congolais de Musasa de connaître une seule langue ? » il ressort du tableau n° 16 que 100 % des informateurs répondent par la négative.

En effet, la zone Musasa connaît des va-et-vient des populations de nationalités différentes pour des raisons socio-économiques. Cela étant, il est indispensable qu'un individu appelé à habiter cet endroit connaisse d'autres langues en général et le kinyamulenge en particulier. Ce dernier est une langue seconde dans le camp après le kiswahili. Pour les Banyamulenge, la plupart ont des familles au Rwanda et s'y rendent souvent. La connaissance du kinyamulenge est un atout pour la bonne cohabitation dans le camp. Les réfugiés congolais ont adopté le kirundi pour tel ou tel intérêt selon le cas mais n'ont pas perdu leurs langues. Cela a permis aux habitants de la proximité du camp de percevoir le bénéfice du multilinguisme.

Le multilinguisme a alors des avantages nombreux selon les réponses de nos enquêtés. D'après ces derniers, la connaissance d'une seule langue confine à l'ignorance. Etre bilingue, affirment-ils, c'est permettre l'ouverture vers le monde extérieur. C'est aussi faciliter une adaptation dans un monde nouveau. Le multilinguisme permet à l'individu de s'élever tant sur le plan social que sur le plan économique.

Écoutons ce que dit PORCHER à ce sujet :

« La connaissance d'une seule langue maternelle à l'exception de toute langue étrangère apparaîtra bel et bien comme une infirmité et comme un handicap dans la compétition sociale (...). Il faut être plurilingue sous peine de rester isolé et coupé de véritables activités de son pays. La connaissance d'une ou de plusieurs langues étrangères fait partie des relations culturelles que l'individu doit posséder pour subsister et tenir place dans l'organisation sociale d'ensemble »³⁵.

III.2. Les fonctions sociolinguistiques des langues

Notre enquête n'a pas manqué de nous renseigner sur les domaines d'usage et des fonctions des langues dans notre milieu d'enquête.

L'usage des langues dans la vie courante est tributaire de certains domaines qui peuvent être identifiés. Ces domaines sont liés aux fonctions langagières : c'est à travers ces domaines que l'on arrive à identifier les langues véhiculaires.

Dans ce paragraphe, nous essayerons de voir les différentes fonctions sociolinguistiques de chacune des langues présentes au camp. Autrement dit, il s'agit de répertorier les domaines dans lesquels telle ou telle autre langue est employée. A propos de la fonction B. GAFARANGA nous en donne la définition :

³⁵ PORCHER (L) et alii, *Pratique de laboratoire des langues*, Paris, Payot, 1972, p.10.

« La notion de fonction de langue désigne une relation plus ou moins institutionnalisée entre groupe qui détermine le choix entre les langues lorsqu'elles sont représentées comme telles ou entre les vérités si elles sont ressenties par les locuteurs comme étant distinctes »³⁶.

L'importance d'une langue est en partie définie par les fonctions qu'elle occupe dans la société. Les fonctions des langues sont multiples, mais, ici, nous allons essayer de dégager les principales.

III.2.1. Les fonctions sociolinguistiques du kiswahili

De toutes les langues recensées dans le camp de Musasa, le kiswahili est le plus couramment employé dans la communication verbale. Sa fréquence se traduit par les fonctions qu'il occupe sur terrain.

III.2.1.1. Le kiswahili langue de l'administration

Le kiswahili est largement utilisé dans le domaine administratif en tant que langue dominante au camp. Les représentants du camp et les réfugiés échangent en kiswahili car c'est la langue comprise par tout le monde dans le camp. Les requêtes adressées aux autorités ainsi que les réponses sont formulées en kiswahili si le demandeur de service est réfugié congolais. Selon le tableau n^o 6, 40% des réfugiés utilisent le kiswahili dans le domaine administratif.

L'usage du kiswahili dans l'administration ne se limite pas souvent à la forme verbale. En effet, on trouve que certains rapports sont en kiswahili sans oublier les lettres administratives. Ceci montre qu'il a acquis son statut de langues officielles et il assure pleinement son rôle dans ce domaine.

³⁶ GAFARANGA (B), op. cit, p.36.

III.2.1.2. Le kiswahili dans le commerce

Le kiswahili joue un rôle important car il est utilisé dans les petits marchés du camp et dans les boutiques. Les échanges entre le client et le commerçant sont faits en kiswahili comme nous le constatons au tableau n°13.

III.2.1.3. Le kiswahili, langue du foyer

Soucieux de sauvegarder les valeurs culturelles de leur société, les réfugiés favorisent beaucoup l'une des langues nationales quand ils échangent entre eux en famille. En effet, les résultats du tableau n°10 montrent bien que le kiswahili est parlé au foyer par dix informateurs, soit 10%.

Ces derniers sont motivés par l'intérêt que leurs voisins affichent. Voici les témoignages de nos enquêtés :

« A la maison ou au camp, nous échangeons en kiswahili car c'est là où nous nous comprenons mutuellement ».

« En échangeant en kiswahili, nous retrouvons notre identité et nous assurons la cohésion des réfugiés congolais ».

« Nous avons voulu nous différencier des locuteurs nationaux du kiswahili qui, eux, utilisent souvent le kiswahili pour se lancer des injures ».

III.2.1.4. Le kiswahili, langue liturgique

Le kiswahili est le médium de communication employé dans le culte religieux chez les catholiques et les protestants, selon les données du tableau n° 8, les gens du camp de Musasa se confessent souvent en kiswahili.

Les musulmans quant à eux sont sensés être locuteurs du kiswahili surtout dans leurs cérémonies religieuses.

A propos de l'utilisation du kiswahili au culte, voici ce que répondent les informateurs :

« le fait de se confesser en kiswahili aide en même temps le pasteur et le chrétien car elle est la langue d'usage souvent dans le culte religieux ».

III.2.1.5. Le kiswahili dans le domaine de l'information

Le kiswahili intervient beaucoup dans les domaines des mass- média. Les Congolais du camp de Musasa aiment suivre les émissions de Radio KWIZERA d'ARUSHA à laquelle le kiswahili occupe une place de choix. Les radios émettant sur le territoire national comme la RTNB, deuxième chaîne attirent leur attention. Les résultats de nos investigations au tableau n°7 prouvent que les émissions en kiswahili bénéficient d'une large écoute de la population du camp. Vingt personnes, soit 40% comprennent mieux cette langue.

« Souvent j'aime écouter l'émission en kiswahili car je le comprends mot par mot. Les émissions en kiswahili me saisissent beaucoup plus que si j'écoutais le français ou l'anglais ».

Les résultats obtenus au tableau n° 7 montrent que le kiswahili est beaucoup plus parlé et compris par nos informateurs à raison de 36%.

III.2.1.6. Le kiswahili, langue d'enseignement de base

En tant que langue officielle, le kiswahili constitue un patrimoine qu'il faut préserver à tout prix. Dans cette optique, les enseignements primaires se dispensent en kiswahili. Au tableau n° 6, il est affirmé que vingt informateurs utilisent le kiswahili par rapport à dix-sept autres qui utilisent le kinyamulenge, soit respectivement quarante pourcent contre trente-quatre pourcent. Cela explique même la présence des locuteurs du kiswahili chez les jeunes gens. Certains chants et poèmes se font en kiswahili.

Malheureusement, on ne trouve pas d'œuvres produites en kiswahili au camp ni de journaux pour permettre à ces jeunes scolarisés de faire un pas en avant dans cette langue.

III.2.2. Les fonctions sociolinguistiques du kinyamulenge

De l'origine, le kinyamulenge est une langue de certaines régions de la République Démocratique du Congo (R.D.C), citons entre autres Minembwe, Uvira, Masisi, Lutchuro. Cette langue doit son extension aux guères civiles qui ont secoué le Congo.

Les Rwandais et Ougandais ont envoyé des troupes militaires au Congo et cette langue a trouvé son assise. Toutes ces catégories ci-haut citées parlaient le kinyarwanda ou le kinyankole qui ont facilité l'implantation totale du kinyamulenge. Aujourd'hui compte tenu des chiffres constatés au tableau n°11, il ressort que le kinyamulenge occupe la deuxième place après le kiswahili. Les

chiffres du tableau n° 2 placent le kinyamulenge en deuxième position car seize informateurs soit 32% utilisent cette langue contre dix-neuf personnes soit 38% qui sont locuteurs du kiswahili.

III.2.2.1. Le kinyamulenge, langue parlée au foyer

Le kinyamulenge est une langue aussi tribale mais parlée au foyer par la population du camp. Sur base des données du tableau n°10, on précise que 12 informateurs parlent le kinyamulenge au foyer et dix personnes parlent le kiswahili. En termes de pourcentage, 24% sont locuteurs du kinyamulenge contre 20% qui parlent le kiswahili au foyer. Ses locuteurs sont majoritaires et même le représentant des réfugiés ressort des Banyamulenge. Cette langue est aussi bien comprise par les Bifulero et peuvent l'employer facilement. On retrouve donc le kinyamulenge dans les ménages des Banyamulenge comme chez quelques ménages des Bifulero. Pour ces derniers, l'utilisation du kinyamulenge dans la communication est due aux bonnes relations existant entre ces deux tribus.

III.2.2.2. Le kinyamulenge, langue liturgique

Le kinyamulenge est aussi une langue des cérémonies religieuses chez les Banyamulenge. Selon le constat des données du tableau n°10, on précise que 40% des informateurs utilisent cette langue alors que 48% utilisent le kiswahili dans la liturgie. Il est supposé être employé conjointement avec le kiswahili car la Bible qu'on utilise est traduite en kiswahili. Il n'y a pas de Bible traduite en kinyamulenge. En cas d'absence de la version biblique en kiswahili, ils utilisent les textes bibliques en kinyarwanda.

III.2.3. Les fonctions sociolinguistiques du français

Le français fait partie des langues officielles en usage au camp de Musasa. Pour nos informateurs, le français est une langue d'accès à la modernisation, à l'information scientifique et technique. C'est une langue couramment utilisée dans la communication et dans les relations extérieures. Autrement dit, il est la langue de formation, la clé de la réussite sociale professionnelle. Au tableau n° 12, ses données font remarquer qu'un locuteur du français doit être, soit un évolué soit un bienfaiteur.

III.2.3.1. Le français dans le domaine de l'enseignement

Les programmes d'enseignement pour les réfugiés congolais sont principalement véhiculés par le français. A l'école primaire, le français s'emploie conjointement avec le kiswahili tandis qu'à l'école secondaire, le français alterne avec l'anglais. En analysant le tableau n°7, ses résultats prouvent que six informateurs soit 12% utilisent le français dans l'enseignement.

III.2.3.2. Le français dans le domaine administratif

Le français est aussi la langue de l'administration. Cependant, le champ d'utilisation de cette variété dans ce domaine est réduit. Elle intervient principalement dans la communication écrite. Cette diminution du champ d'utilisation est due aux organisations non gouvernementales qui œuvrent au camp. Les unes d'entre elles recourent à l'anglais dans leurs rapports de service. En effet, à part les documents administratifs comme les correspondances, les notes de services et les rapports sont en français, la communication entre les employés se fait en kiswahili ou en kinyamulenge.

Selon le tableau n°14, les données prouvent que seize informateurs soit 32% mélangent souvent le kinyamulenge et le kiswahili, quatorze informateurs soit 28% mélangent le français et le kiswahili.

III.2.4. Les fonctions sociolinguistiques du kirundi

Le kirundi est une langue parlée par la minorité de nos informateurs au camp de Musasa.

Au tableau n° 6 du chapitre 2, les propos de nos informateurs sont les suivants concernant le locuteur du kirundi.

« Ici au camp, le Congolais qui parle le kirundi l'a appris soit de sa femme soit dans la famille de sa femme car c'est une famille burundaise. »

Le kirundi se fait souvent remarquer à proximité du camp, mais aussi dans certaines circonstances comme la levée de deuil, le mariage etc., quant les réfugiés y ont été invités. Les réfugiés de Musasa parlent le kirundi lorsqu'ils rendent visite à leurs frères burundais.

Bref, le kirundi n'est qu'une langue pour le renforcement des relations sociales.

Quelques recommandations

Au camp de Musasa, il est préférable qu'il y ait des clubs d'anglais pour la promotion de cette langue presque inexistante dans cet endroit. Pour le français bien que langue apprise tant au primaire qu'au secondaire, il n'est pas répandu dans le camp. Il est donc nécessaire d'organiser des jeux concours dans cette langue sans oublier des veillées culturelles pour augmenter le nombre des locuteurs du français au camp.

Quant au kirundi, c'est une langue parlée par la majorité de ceux qui habitent à proximité du camp. Il fallait mieux engager des enseignants burundais au primaire sans oublier le secondaire. Ceux-ci faciliteront la maîtrise de cette langue combien importante pour un habitant de notre pays, le Burundi.

Toutes ces recommandations ne sont que nos points de vue qui, une fois mis en pratique, elles pourront permettre à ces langues ci-dessus de prendre leur assise au camp de Musasa.

CONCLUSION GENERALE

Après avoir situé géographiquement et historiquement le camp des réfugiés de Musasa d'une façon succincte, nous avons tracé quelques lignes pour justifier ce qui nous a motivé à faire un tel choix du sujet de mémoire.

Ainsi, nous avons défini la problématique, laquelle a été suivie par les objectifs et les hypothèses qui ont piloté notre travail.

Ensuite, il a été question de définir certaines notions théoriques de la sociolinguistique en commençant par la linguistique. Après cette dernière, nous avons défini entre autres, la sociolinguistique elle-même, avant de circonscrire son objet. Les différents auteurs ont montré que les contours de la sociolinguistique sont mal définis. Nous avons présenté deux pôles de la sociolinguistique qui sont : la micro-sociolinguistique et la macro-sociolinguistique.

Nous avons passé en revue ensuite les notions de communauté linguistique et du bilinguisme. Ce dernier nous a intéressé dans la mesure où la sociolinguistique implique l'usage de plus d'une langue.

L'étude du bilinguisme nous a amené à cibler ses conséquences. Parmi celles-ci, nous avons évoqué le métissage linguistique, l'emprunt ou l'intégration linguistique, l'alternance de langue et l'interférence linguistique. Deux exemples recueillis auprès de nos informateurs ont été donnés à titre illustratif. Telles sont les grandes lignes qui ont constitué le premier chapitre de notre travail.

Au second chapitre, nous avons procédé à la présentation de l'enquête et des résultats collectés sur terrain. Avant toute chose, nous avons décrit la démarche de l'enquête qui a été réalisée. Nous avons essayé de l'appliquer avec rigueur, dans toutes ses étapes, à savoir la pré-enquête et l'enquête proprement dite. Nous avons aussi déterminé l'échantillon qui comporte cinquante informateurs. Comme tout travail de recherche, nous n'avons pas oublié d'évoquer les problèmes auxquels nous nous sommes heurté.

Après cela, nous avons procédé au classement des résultats de l'enquête. Un questionnaire a été donné aux habitants du camp et à certaines gens à proximité, ayant des postes d'attache au camp. Cela a été fait dans le but d'être au courant des langues parlées au camp et de savoir les difficultés qu'ont les réfugiés en présence du multilingue.

Le troisième et dernier chapitre quant à lui a été l'occasion de faire une analyse et d'interpréter les résultats de l'enquête de terrain.

Avec l'identification de nos informateurs, nous avons remarqué qu'ils parlent différentes langues conformément aux différentes tribus d'appartenance. Ce dernier constat nous a poussé à mener une enquête sur l'usage des langues dans tous les domaines de la vie en général et particulièrement au camp de Musasa, notre champ d'étude.

Cependant, nous avons constaté que seul le kiswahili (40%) et le kinyamulenge (34%) ont un effectif élevé de locuteurs. A côté de ces deux langues, d'autres sont en usage, entre autres, le français (8%), le kifulero (6%), l'anglais (2%), le kibembe (2%), le kishi (2%), le kibangubangu (2%), le kirega (2%), le kirundi (2%).

Parmi toutes ces langues, trois sont beaucoup préférées par les enquêtés à savoir le kiswahili, le kinyamulenge et le français comme le prouvent les données figurant au tableau n°14. Ces langues facilitent la communication dans une certaine mesure entre les réfugiés congolais et les autres ayant des postes d'attache au camp ou à proximité du camp.

Néanmoins, le troisième chapitre se distingue des autres. Sa spécificité réside dans le fait qu'il nous a permis de réaliser nos objectifs et de vérifier les hypothèses de départ.

Ainsi, avec toutes ces analyses nous pouvons affirmer que nos objectifs ont été atteints. En plus de cela, nous pensons avoir essayé de respecter l'équilibre des chapitres.

Cependant, notre travail n'est pas sans reproche. Nous avons sans doute mené une étude sociolinguistique dans l'un des camps de notre pays, mais notre réflexion n'est qu'une contribution minime au domaine de la sociolinguistique. D'autres chercheurs pourraient nous compléter, par exemple en entreprenant des recherches sur l'image des langues dans les autres camps des réfugiés du Burundi.

BIBLIOGRAPHIE**I. OUVRAGES GENERAUX**

1. CALVET (L.-J.), *Linguistique et colonialisme*, Paris, Payot, 1974.
2. CRECH (D.) et Alii, *Individual in Society: a Text Book of Social Psychology*, New York, Graw-Hill, 1962.
3. DIEU (M.), RENAN (P.) et Alii, *Structures et méthodes in Atlas linguistique de l'Afrique centrale*, Yaoundé, ACCT, CERDOTORA, 1983.
4. DURAND (J.P.) et WEILL (R.), *Sociolinguistique contemporaine*, Paris, Ed. Vigot, 1989.
5. FISHMAN (J.), *La sociolinguistique*, Paris, Payot, 1971.
6. GRAWITZ (M.) et PINTO (R.), *Méthodes de sciences sociales*, Paris, Dalloz, 1964.
7. HAMERS (J.F), *Bilinguality and Bilingualism*, Cambridge, University Press, 1972.
8. HAZOUME (G.L.), *Idéologie tribaliste et Nation en Afrique*, Paris, Présence africaine, 1972.
9. HOUIS (M.), *anthropologie linguistique de l'Afrique noire*, Paris, PUF, 1971.

10. JAVEAU (Cl.), *L'enquête par questionnaire, manuel à l'usage du praticien*, Paris, Ed. de l'Université de Bruxelles, les éditions d'organisation, 1978.
11. JESPERSEN (O.), *Nature, évolution et origine du langage*, Paris, Payot, 1976.
12. LABOV (W.), *Sociolinguistique*, Paris, Ed. Minit, 1976.
13. MALMBERG (B.), *Le langage signe de l'humain*, Paris, Ed. Picard, 1979.
14. MARCELLESI (J.-B.), et GARDIN (B.), *Introduction à la sociolinguistique, la linguistique sociale*, Paris, PUF.
15. MARTINET (J.), *De la théorie linguistique à l'enseignement de la langue*, Paris, PUF, 1974.
16. MOREAU (M.-L.), *Sociolinguiste, les concepts de base*. Mardaga, Cop., 1997.
17. MUCCHIELI (R.), *Le questionnaire dans l'enquête psycho-sociale*, Paris, Ed. E.S.F, 1975.
18. OVERBEKE (M.), *Introduction aux problèmes du bilinguisme*, Bruxelles, Edition Labov, 1972.
19. PORCHER (L.), et Alii, *Pratique de laboratoire des langues*, Paris, Payot, 1972.

20. TABOURET-KELLER (A.), *Où commence le bilinguisme ?* Paris, Ed. Collin, 1974.

II. MEMOIRES

1. ARAKAZA (A.), *Etude sociolinguistique du français au lycée NTAHANGWA*, Mémoire, UB, Bujumbura, 2011.
2. GAFARANGA (B.), *Situation sociolinguistique dans la ville de GOMA*, UNAZA, 1983
3. KANDAVA (D), *Etude sociolinguistique de la commune GITERANYI : Approche synchronique*, Bujumbura, UB, Mémoire, 2009.
4. NZAYANGA (G.), *Situation sociolinguistique dans le camp des réfugiés rwandais de la commune MISHIHA*, Mémoire, UB, Bujumbura, 1990.
5. SHEMEZIMANA (E.), *Situation sociolinguistique de la commune NYANZA-LAC*, Mémoire, UB, Bujumbura, 2005.

III. NOTES DE COURS

- NTAHONKIRIYE (M.), *Cours de problèmes et méthodes de recherche en linguistique*, première licence.

IV. ARTICLES ET REVUES

1. KARIKUNZIRA (M.), « *Les qualités d'un professeur idéal* », in *Revue des sciences humaines* n° 2, UB, Bujumbura, 1981.
2. SESEP (N.), *Quelques hypothèses sur la définition du métissage*, in *Langage et sociétés* n° 9, 1990.

V. DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPEDIES

1. *Encyclopédia universalis*, Vol. 13, les éditeurs de Paris, 1981.
2. *La rousse de la langue française*, Paris, Librairie- La rousse, 1975.

ANNEXE : QUESTIONNAIRE D'ENQUETE

1. IDENTIFICATION DE L'INFORMATEUR

Q1. a) Quel est votre âge ?

b) Quel est votre sexe ?

c) Quelle est votre nationalité/tribu ?

Q2 . Avez-vous fréquenté l'école ? Si oui quel grade avez-vous ?

.Q3. a) Vous habitez dans quel(le) camp/zone ?

b) Quelle est la durée de séjour dans ce (cette) camp/zone ?

c) Avez-vous fréquenté un(e) zone/commune/province ou pays auparavant ?

Si oui, laquelle/lequel ?

Q 4. a) Quelle est la langue que vous parlez dans votre pays/province ou région d'origine ?

b) Quelle est la langue la plus parlée dans votre zone actuelle ?

3. USAGE DES LANGUES

Q1. Quelles sont les langues que vous parlez au camp ?

a) Face à un habitant du camp

- de même tribu/nationalité que vous

- de tribu/nationalité différente à la votre

b) Face à un étranger au camp

c) Face à un agent de police

d) Face à un prêtre/pasteur pour la confession

e) Face à un médecin en cas de transfert à l'hôpital

Q2. Les langues parlées à MUSASA sont-elles restées les mêmes avant et après votre installation au camp ?

Q3. Dans quelle langue échangez-vous ?

- a) A la maison
- b) Avec les amis
- c) Au mariage
- d) Au bistrot

3. PERCEPTION DE LA SITUATION DES LANGUES

Q1. Au sein de votre camp, le kiswahili est-il :

- a) Plus parlé que le kirundi ?
- b) Moins parlé que le français ?
- c) Plus parlé que l'anglais ?
- d) Moins parlé que le kinyamulenge ?
- e) Plus parlé que le kirega, kibembe, kifulero, kishi, kibangubangu et le kirundi ?

Q2. Dans votre camp, comment est vue une personne qui s'exprime souvent en :

- a) Anglais
- b) Français
- c) Kiswahili
- d) Kinyamulenge
- e) Kifulero
- f) Kibembe
- g) Kirega
- h) Kishi
- i) Kibangubangu
- j) Kirundi

4. USAGE INTERIORISE DES LANGUES.

- Q1. Dans quelle langue saluez-vous un inconnu ?
- Q2. De quelle langue vous servez-vous au comptage ?
- Q3. Dans quelle langue manifestez-vous la joie, le sentiment ou la colère ?

5. METISSAGE LINGUISTIQUE

- Q1. Vous arrive-t-il de mêler deux ou plusieurs langues dans la conversation ?
- Q2. Mêler plusieurs langues dans un discours, permet-il de clarifier l'idée ?
- Q3. Quelles langues mélangez-vous le plus souvent ?

6. MULTILINGUISME

- Q1. La connaissance d'une seule langue suffit-elle à un habitant d'ici ?
- Q2. Quels sont les problèmes heurtés par les étrangers qui fréquentent votre camp sans comprendre votre langue ?
- Q3. Quels sont les problèmes que vous rencontrez face à un locuteur d'une langue non comprise au camp ?
- Q4. Quel est l'avantage de connaître plusieurs langues ?

LETTRE**NDUWAYEZU Eric****Kirundo, le 26/07/2011****Résident à KIRUNDO****Commune KIRUNDO****Province KIRUNDO****Objet** : Demande d'accès au camp

A Monsieur le Chef de Poste
chargé de la sécurité en
Commune Kiremba
à
KIREMBA

Monsieur le Chef de Poste,

J' ai l' honneur de recourir auprès de votre haute autorité en vue de vous demander l'accès au camp des réfugiés de Musasa pour des raisons de cueillette des données.

En effet, nous sommes mémorand en Langue et Littérature Françaises et nous aimerions avoir des données auprès de la population du camp pour notre travail de recherche. Au cas où notre demande rencontrerait votre approbation, nous aimerions rencontrer de cinquante à soixante personnes du camp, ceci pour mener à bon port notre travail de fin d'études universitaires.

Espérant une suite favorable à notre demande, nous vous prions d'agrèer Monsieur le Chef de Poste, l'expression de nos sentiments très respectueux.

T.C.I.à :

- Monsieur l' Administrateur Communal
de KIREMBA

-Monsieur le Chef de zone à Musasa

NDUWAYEZU Eric
Mémorand en Langue et
Littérature Françaises